

UNIVERZITA KARLOVA PRAHA

Pedagogická Fakulta

Katedra francouzského jazyka a literatury

Bakalářská práce

**VÝRAZY ANGLICKÉHO PŮVODU V MLUVĚ SOUČASNÉ MLADÉ
FRANCOUZSKÉ GENERACE**

**LES EXPRESSIONS D'ORIGINE ANGLAISE DANS
LA LANGUE DES JEUNES EN FRANCE DE NOS JOURS**

**THE ORIGINALY ENGLISH EXPRESSIONS IN THE SPEECH OF
NOWADAYS YOUNG FRENCH GENERATION**

Vedoucí práce: PhDr. Eva Müllerová, CSc.

Autorka práce: Markéta Tomíčková

Praha, červen 2010

PROHLÁŠENÍ

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci vypracovala samostatně s vyznačením všech použitých pramenů a spoluautorství.

Markéta Tomíčková

REMERCIEMENTS :

Je tiens à remercier Mme Müllerová Eva, directrice de mon mémoire, qui m'a donné des idées et des conseils très importantes. J'apprécie surtout sa complaisance, car notre communication a été rendue plus difficile à cause de mon séjour en France.

J'exprime ma gratitude à Mlle Koëmig Jocelyne, à Mlle Birgert Charlotte, à M Jousse Guillaume, à M Chasles Pierre, à M Larbaoui Arslane et à M Bellahsen Hugo.

J'adresse tous mes remerciements également à tous qui ont rempli mon questionnaire et donc qui m'ont permis de gagner des informations nécessaires.

Un grand merci aussi à mes amis de Prague et de Perpignan tandis qu'à ma famille pour leur soutien et patience.

.

Má bakalářská práce je zasvěcena studiu výskytu anglicismů v mluvě mladých lidí ve Francii v dnešní době. V teoretické části je nejdříve vysvětlen pojem „anglicismus“, dále pak druhy anglicismů, role Francouzské Akademie a původ anglických výrazů ve francouzštině vůbec.

Praktická část shrnuje výsledky dotazníku a obsahuje dvě nahrávky. K vypracování této části mi pomohla roční stáž Erasmus ve Francii, díky které jsem získala dostatečné množství vyplněných dotazníků a materiálu. Studenti, převážně z Univerzity Via Domitia v Perpignanu, avšak z různých francouzských regionů, odpovídali na obecné otázky na téma anglicismů a doplňovali úkoly interaktivním způsobem.

My bachelor's Thesis is devoted to the study of anglicisms in the speech of the young in France nowadays. The theoretical part, at first, explains the term 'anglicism', then kinds of anglicismes, the role of French Academy and the origin of English expressions in French at all.

The practical part summarizes the results of questionnaires and contains two recordings. Thank to my one year programme Erasmus studies in France, I gained a sufficient number of filled in questionnaires and materials that helped me to work this part out. Students, mostly of the University Via Domitia in Perpignan, but from various regions in France, were asked to answer general questions about anglicisms and to fill in tasks interactively.

TABLE DES MATIÈRES:

VEDOUČÍ PRÁCE: PHDR. EVA MÜLLEROVÁ, CSC.....	1
1. PARTIE THÉORIQUE	9
1.1 QU'EST-CE QU'UN ANGLICISME ?	9
1.2 LES TYPES D'ANGLICISMES.....	10
1.2.1. L'ANGLICISME SÉMANTIQUE.....	10
1.2.2. L'ANGLICISME LEXICAL.....	11
1.2.3. L'ANGLICISME SYNTAXIQUE :	12
1.2.4. L'ANGLICISME GRAPHIQUE :	12
1.2.5. L'ANGLICISME MORPHOLOGIQUE :	13
1.2.6. L'ANGLICISME PHONÉTIQUE	13
1.3. TENDANCES :.....	13
1.3.1. ASSIMILATION.....	14
1.3.2. ABRÉGEMENT.....	14
1.3.3. CIRCULATION.....	14
1.4. POURQUOI AUTANT DE MOTS ANGLAIS EN FRANÇAIS ?.....	15
1.5. LES ÉCHANGES RÉCIPROQUES PARMİ LES LANGUES.....	16
1.6. LES ANGLICISMES EN FRANÇAIS CANADIEN	17
1.7. LA DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE.....	18
1.8. LES DOMAINES OÙ ON TROUVE LES ANGLICISMES LE PLUS :.....	21
1.8.1. SPORT	21
1.8.2. DÉSIGNATION DE PERSONNES	23
1.8.3. LE MONDE DU SPECTACLE	23
1.8.4. LE MONDE DES MÉDIAS ET D'INFORMATIQUE	24
1.8.5. DIVERS	24
1.9. ANGLICISMES HORS DE LA MODE.....	25
2. PARTIE PRATIQUE	27
2.1. QUESTIONNAIRE.....	27
QUESTION NUMÉRO 1.....	29
QUESTION NUMÉRO 2.....	34

QUESTION NUMÉRO 3.....	35
QUESTION NUMÉRO 4.....	36
QUESTION NUMÉRO 5.....	39
QUESTION NUMÉRO 6.....	42
QUESTION NUMÉRO 7.....	43
2.2. ENREGISTREMENTS	46
ENRIGISTREMENT 1 :	46
ENREGISTREMENT 2 :	49
CONCLUSION	53
BIBLIOGRAPHIE :	54
ANNEXE :	55
LE QUESTIONNAIRE EN BLANC:.....	55
L'EXEMPLE D'UN QUESTIONNAIRE REMPLI:	57
+ CD AVEC DES ENREGISTREMENTS	

INTRODUCTION

Le but principal de mon mémoire est de présenter l'apparition des mots anglais dans le français de nos jours. Ma recherche est orientée vers les jeunes gens en France. Le mémoire constitue deux parties : théorique et pratique.

Dans la partie théorique, je définirai le mot *anglicisme* ainsi que les différents types d'anglicismes que l'on peut rencontrer. Les tendances de pénétration des mots anglais en français et les raisons pour lesquelles cette pénétration se déroule seront discutées juste après. La partie théorique contiendra aussi quelques mots sur le sujet des échanges réciproques parmi les langues. J'ai considéré comme très important de mentionner le développement historique du vocabulaire français et surtout le rôle de l'Académie française. Les domaines du vocabulaire français qui sont les plus enrichis par les mots anglais seront présentés, et suivis par des exemples.

La partie pratique sera fondée sur les résultats de questionnaires que j'ai fait et que j'ai distribué aux jeunes Français en France pendant mon programme Erasmus. Il y aura aussi des enregistrements qui prouveront l'utilisation des anglicismes dans la langue des jeunes.

Je fais mes études à la Faculté de Pédagogie où j'ai choisi d'approfondir mes connaissances de la langue française et de la langue anglaise. Je crois qu'il est important de maîtriser la base de ce qu'on étudie pour pouvoir suivre nos études et faire des progrès. C'est comme un tremplin pour tout ce qui va suivre. Les anglicismes en français de nos jours, ce sujet de mémoire qui m'a profondément adressée, est un sujet très discuté. Pour moi, c'est un thème deux fois plus intéressant étant donné qu'il s'appuie sur la relation entre le français et l'anglais et combine ainsi les deux domaines de mes études. Malgré la diversité énorme de ces deux langues, il y a en même temps beaucoup de marques en commun. Les relations entre la France et l'Angleterre existent depuis des siècles. Les mots anglais qui s'intègrent dans la langue française ou qui s'y sont déjà intégrés constituent une grande partie du lexique français d'aujourd'hui.

1. PARTIE THÉORIQUE

1.1 QU'EST-CE QU'UN ANGLICISME ?

Anglicisme est un mot qui appartient à la langue anglaise (d'Angleterre ou d'Amérique) et qui est passé en français, où il est employé au même titre que les autres mots [...]¹. Les anglicismes apparaissent timidement, d'abord en italique, avec des guillemets ou des commentaires et il n'y a pas beaucoup de personnes qui les utilisent. Puis l'expansion qui suit est massive et vite.

Les aspects des anglicismes varient. Il y en a qui sont du premier regard reconnus de ne pas être français, mais « barbares » comme des mots anglais *juke-box*, *remake* ; il y en a qui ont un visage familier, comme *mentalité*, *esthète*. En général, on pense que le point décisif pour la distinction des mots est fondé sur la forme graphique ou phonétique des mots. C'est grâce à la référence historique que l'on peut dire si un mot utilisé en français est venu d'ailleurs et alors s'il s'agit d'un emprunt à une langue étrangère, dans notre cas de l'anglais, ou non.

Le mot « anglicisme » a été attesté pour la première fois en 1652. Depuis ce temps-là, les anglicismes sont devenus une marque typique de nos jours. « Dans le français d'aujourd'hui, on recense quelque 2500 anglicismes. Un sur deux dates du XXe siècle. »² Pourquoi est-ce tellement récent ? C'est à cause du développement technique, des autres sciences et en plus de la propagation énorme de l'anglais qui est une langue considérée de la langue dominante le monde dans nos jours. « À partir de XIXe siècle, ce sont les progrès techniques qui ont motivé de nombreux emprunts à l'anglais, puis à l'américain, au siècle suivant. [...] Aujourd'hui, notre discours quotidien distille une foule de mots anglo-américains. Mots indispensables à la science et à la technologie, et aussi mots utiles aux hommes d'affaires et aux politiciens, essentiels au monde du sport et à celui du spectacle, mots, enfin, qui font le délice des publicitaires et la joie de la ménagère. »³

¹ Rey-Debove, Gagnon, 1980: VII

² Treps, 2003: 247

³ Treps, 2003: 240

1.2 LES TYPES D'ANGLICISMES

Tous les anglicismes ne sont pas évidents du premier regard. Il y en a qui sont clairs tout de suite. Il s'agit souvent des mots finissants en *-ing* (comme *parking, jogging*), ou les substantifs finissants en *-er* (comme *manager*) qui expriment soit le caractère, l'action ou un travail fait par une certaine personne ou bien les expressions comme *top model*. Il est possible de reconnaître facilement l'origine de ces mots à cause de la graphie ou de la phonie qui ne suit pas les règles traditionnelles du français. Après, il y a des expressions comme *donner le feu vert* ou *prendre en compte*, qui viennent aussi d'Angleterre. Il est parfois difficile de se souvenir des expressions équivalentes françaises qui auraient été utilisées – *donner l'autorisation* et *tenir compte (de)*. Plus en plus, l'anglais infiltre le français de cette façon sans y vraiment prêter attention. Vu que locution idiomatique anglaise *it's not my cup of tea* est devenue tellement connue, les gens ne trouvent pas bizarre s'ils entendent quelqu'un dire *ce n'est pas ma tasse de thé* à la place de l'expression originelle *très peu pour moi*. Aussi bien *être en charge (de)* devient plus fréquent que *être responsable (de)*, et il est devenu courant d'entendre parler de plus en plus du *futur* plutôt que de l'*avenir*.

Alors, il existe plusieurs types d'anglicismes qui sont divisés selon la façon dont on les utilise dans la langue française. Gilles Copron, un grand linguiste canadien, parle dans son oeuvre *Le dictionnaire des anglicismes* de la distinction des anglicismes. Selon lui, il y a six catégories des anglicismes : sémantiques, lexicales, syntaxiques, graphiques, morphologiques et phonétiques. Dans les pages suivantes, je vais présenter leurs caractéristiques. Pour rendre les explications plus claires, vous y trouverez des exemples pratiques.

1.2.1. L'ANGLICISME SÉMANTIQUE

Il n'est pas un mot dans une forme anglaise, mais il consiste de la reproduction très fidèle d'un mot anglais en français. Il s'agit d'une traduction littérale d'un mot ou expression provenant de l'anglais. On peut aussi entendre des gens parler des calques sémantiques.

- LIBRE PENSEUR

L'expression attestée par Voltaire dans son traité sur la Tolérance de 1763. Elle traduit mot à mot l'anglais *free-thinker*. Elle a détrôné efficacement ses concurrents français *esprit fort* et *libertin*.

- VOL DOMESTIQUE

Le français dirait plus volontiers *vol intérieur*, mais calque sur l'anglais son expression désormais admise : domestic flight.

-LUNE DE MIEL

Cette expression est un calque de *honeymoon* imaginé en 1748. Remarquons que le calque pur serait plutôt *miel lune* où l'adjectif précède le nom comme en anglais. Dans ce cas-là, le français a adopté la forme, mais en gardant ses propres structures. C'est pour cette raison-là qu'il est tellement difficile de ne pas oublier qu'il s'agit d'un emprunt.

1.2.2. L'ANGLICISME LEXICAL

La dénomination de ces types d'anglicismes vient du mot lexicologie, une des disciplines de la linguistique qui étudie le vocabulaire. Il s'agit là d'un emprunt tel quel à l'anglais sans ayant changé son orthographe. La prononciation, en revanche, peut être modifiée :

- LOOK

Le calque familier désignant un *aspect physique volontairement étudié dans le but de se forger un style spécifique*. La prononciation ne modifie pas ainsi que l'orthographe.

- WEEK-END

Première attestation en français en 1926 chez Giraudoux (1906 en Angleterre), le terme est emprunté tel quel à l'anglais, de *week* (=semaine) et *end* (=fin): la fin de la semaine.

- FEED-BACK

L'anglicisme souvent utilisé qui au fur et mesure dépasse l'utilisation des équivalents français *rétroaction, commentaire ou bien appréciation*.

Les anglicismes lexicaux peuvent être aussi des mots anglais « francisés », alors les mots anglais qui ont pris des marques typiques de la langue française à l'écrit. On entend souvent parler des *faux amis* ce qui n'est pas la même chose. Faux amis sont « mots d'apparence semblable et de sens toujours différent ⁴ ».

Il faut donc faire très attention quand on voit un mot français qui ressemble énormément à un mot anglais (ou à l'envers). L'apparence formelle peut être proche alors que leur signification en est franchement différente. Regardons plusieurs exemples :

⁴ Dahan, Marcheteau, 2009 (8)

- DÉFINITIVEMENT

Même si tout le monde comprend le sens de ce mot bien, le mot français qu'on utilise est *certainement*. *Définitivement* vient de l'anglais *definitely*.

- DIGITAL

Ce mot est souvent entendu comme le mot correspondant au mot anglais *digital*. Alors, il n'y a pas de changement du tout. Mais le mot qui devrait être utilisé est *numérique*.

- SURNOM

Un mot dangereusement semblable à anglais *surname*, mais qui ne veut pas dire *nickname* comme en anglais, mais *nom de famille*.

- PHRASE

Ce mot n'a pas le même sens comme l'homographe anglais signifiant *sentence*. En français le mot correct devrait être *expression* ou *locution*.

- ÉVENTUELLEMENT

Le mot dont le mot correspondant en anglais est *possibly*. Il est souvent confondu avec l'adverbe anglais *eventually* qui a un autre équivalent français : *finalement*.

1.2.3. L'ANGLICISME SYNTAXIQUE :

C'est aussi un calque, mais il s'agit des traductions littérales des toutes expressions ou constructions grammaticales.

- ÊTRE EN CHARGE DE

Une construction syntaxique qui vient de l'anglais *to be in charge of* et qui a sa propre correcte forme *être chargé de*.

- BASÉ

Un mot qui est pris de l'anglais *based*. Il est utilisé soit à la place de l'expression *fondé sur*, *reposant sur* (en anglais *based on*) soit comme un synonyme des constructions françaises *domicilié à*, *ayant son siège social à* (de l'anglais *based in*).

1.2.4. L'ANGLICISME GRAPHIQUE :

Ce type d'anglicisme est particulier et souvent oublié. Il s'agit de l'emploi d'une typographie ou d'une orthographe qui suit l'usage de la langue anglaise. On croise cet anglicisme alors seulement dans la langue écrite. On bien comprends le contexte, mais au niveau de l'orthographe il s'agit des erreurs.

- Le directeur qui toujours habite à la même adresse que l'année dernière a dit : "On va en parler Mardi prochain."

Dans la phrase ci-dessus, il y a trois anglicismes même si au premier regard elle peut nous sembler correcte.

- 1) Les guillemets : en français, on utilise des guillemets différents « » et il est nécessaire de le respecter.
- 2) En français, les noms des mois et des jours de la semaine sont écrits avec les lettres minuscules et pas majuscules comme en anglais.
- 3) Le mot *adresse* est anglais. Le mot français est très semblable néanmoins on l'écrit avec un seul « d ».

Quelqu'un pourrait objecter qu'il ne s'agit que des petits détails et que ce n'est pas grave parce que le sens reste, sans aucun problème, facilement compréhensible. Mais il devrait admettre quand même qu'on n'écrit pas de même façon en français, que c'est l'influence de l'anglais et alors qu'il s'agit des anglicismes.

D'autres anglicismes sont attestés, mais relèvent plus de l'agrammaticalité ou de la faute :

1.2.5. L'ANGLICISME MORPHOLOGIQUE :

Les anglicismes où il s'agit des erreurs dans la formation des mots : genre, suffixation, remplacement d'une catégorie grammaticale par une autre...

1.2.6. L'ANGLICISME PHONÉTIQUE

C'est une faute de prononciation. Il s'agit de telle influence d'anglais qu'on prononce selon les régals de la prononciation anglaise :

cent (dollar canadien ou euro) prononcé /sɛnt/

1.3. TENDANCES :

Les tendances de pénétration de la langue anglaise au français, qu'il s'agisse des mots ou des expressions entières, sont diverses. Je vais en citer trois qui d'après moi sont les tendances les plus enrichissantes le vocabulaire français. Il s'agit d'assimilation, d'abrégement et de la circulation.

1.3.1. ASSIMILATION

Pour simplifier l'utilisation d'anglicismes, on change les mots d'origines en faisant une assimilation graphique (*feed-back* /fidbak/) et phonique (*break* /brɛk/). Cette assimilation aide aux gens à s'habituer aux mots nouveaux. Néanmoins, certains mots ont gardé leur prononciation anglaise – *design* /dizajn/.

1.3.2. ABRÉGEMENT

Les expressions anglaises semblent souvent très longues et trop compliquées. En conséquence, les gens français, en empruntant les mots anglais, les abrègent comme par exemple le *basket* du mot anglais basket-ball. Ce raccourcissement n'est pas possible en anglais parce que le mot *basket* en anglais signifie déjà une autre chose, le mot français *panier*. Sur ce sujet-là, de nombreux débats ont eu lieu. Des puristes disent que cela ne fait qu'augmenter le nombre de faux amis qui ajoutent aux difficultés d'apprentissage de la langue française.

1.3.3. CIRCULATION

Toutes les langues ont été influencées par le développement historique, notamment par les échanges avec les autres langues en ce qui concerne le lexique. Ces mouvements du vocabulaire sont si fréquents qu'il se peut qu'on emprunte un emprunt.

Les mots d'origine indienne sont venus en français par l'anglais (*catamaran* du tamoul *katta-maran*). Vu que la France et l'Angleterre sont beaucoup intervenues historiquement, il n'est pas une surprise qu'il y a beaucoup de mots d'origine française qui ont été transmis en anglais. Des siècles après, après que ces mots avaient subi des changements soit phonétiques ou graphiques, ils sont réapparus dans la langue française. Ayant ces marques typiques pour la langue anglaise, il est souvent très difficile de les reconnaître.

Il faut se toujours rappeler de ce que Marie Treps écrit dans son livre *Les mots voyageurs* : « [...] avec les mots anglais, l'emprunt n'est pas bien souvent qu'une réappropriation. On peut entendre parler de ces mots comme des « boomerang mots ». Il s'agit de vieux mots français que le français n'a pas conservés et qui sont réapparus sous forme d'emprunts à l'anglais. En Angleterre ces mots ont subi un certain développement depuis leur importation par les Normands. Autrement dit, bien des anglicismes ne sont autres

que d'anciens mots français qui s'étaient perdus au cours des siècles. Notre langue les avait oubliés. Quand ces mots reviennent, on ne les reconnaît pas, même si morphologiquement, ils n'ont guère changé »⁵. Est-ce qu'on se rend compte sans vérifiant dans un dictionnaire étymologique que les mots *toaster*, *interview* et *sport* sont en fait les mots d'origines françaises ? On ne le dirait pas, mais les termes originels, avant de repasser la Manche, ont été purement français : *entrevue*, *toster* et *desport*.

1.4. POURQUOI AUTANT DE MOTS ANGLAIS EN FRANÇAIS ?

Comme j'ai déjà mentionné au début, le fait que les langues empruntent l'un de l'autre est évident et ne peut pas être vraiment arrêté. Mais bien sûr qu'il existe des influences et des impulsions qui les inspirent.

À partir du XIX^e siècle, ce sont les progrès techniques qui ont motivé certains emprunts de l'anglais, puis de l'américain, pendant le siècle suivant. La raison était simplement le besoin de nommer l'importation d'une réalité jusque-là inconnue. Et comme l'expression déjà existait en anglais, la dénomination juste d'une certaine manière suivait celle de l'anglais.

L'autre raison a des justifications esthétiques. En ces cas-là, l'anglais est utilisé pour ajouter une touche élégante à ce qui n'en a pas. Anglais *lifting* sonne beaucoup mieux que le français *remodelage*, *lissage* ou même *déridage*. Il s'agit de la même chose, bien sûr, mais l'effet que le choix d'un mot cause est très frappant.

La mode est une autre raison des emprunts. Et peut-être le plus enrichissant dans nos jours. L'anglais est la langue étrangère numéro un qui est enseignée aux écoles en France. Ne pas connaître l'anglais peut être la raison pour laquelle il y a des ruptures parmi les gens jeunes. Comme la mode influence la façon dont on s'habille et alors change souvent la première impression des gens autour de nous, la langue anglaise fait le même. Le plus grand nombre de films et de chansons actuelles sont en anglais et pour être capable de les comprendre et alors d'être « in » il faut avoir au moins une certaine connaissance de l'anglais.

Et puis, bien évidemment, on trouve autant de mots anglais en français parce que le développement historique de ces deux langues est incroyablement enlacé. Depuis Moyen Âge, le français et l'anglais influencent l'un l'autre. La langue française a une histoire longue et riche. Chaque période a marqué la langue française, lui donnait et prenait. Malgré quelques

⁵ Treps, 2003: 240

kilomètres de la Manche qui sépare la France et l'Angleterre et alors qui leur empêche de partager les frontières, il y avait et il y a toujours une énorme connexion. Les débuts des échanges entre les langues de l'Angleterre et de la France remontent jusqu'au 11^e siècle, quand Guillaume de Normandie, connu aussi comme Guillaume le Conquérant, a battu les Anglais en 1066. Pendant cette période-là, Angleterre a été envahie par les mots français. Le français, ayant parlé par la Cour, enrichissait dans la langue anglaise le plus les champs lexicaux de la politique, de la cuisine, de la cour et de l'administration, des finances et du commerce et même de la littérature. Aucun domaine ou presque n'a pas échappé à cette invasion.

1.5. LES ÉCHANGES RÉCIPROQUES PARMİ LES LANGUES

Les échanges réciproques des langues sont logiquement plus remarquables parmi les pays voisins, surtout aux frontières. Mais évidemment, ce n'est pas seulement de l'anglais d'où le français emprunte les mots. « Certains mots d'origine étrangère existent depuis longtemps dans notre vocabulaire actuel. En 1997, le nombre de mots étrangères empruntés était 4200 (mots savants exceptés) sur 35 000 entrées du Petit Larousse ou du Petit Robert ; la répartition était la suivante : anglais 1050, italien 700, germanique ancien 550 [...] »⁶.

Dans nos jours, le processus de la mondialisation devient plus en plus marquant. Grâce au développement de la technologie, science, tourisme et d'autres domaines, le monde et surtout les distances raccourcissent, ce qui nous permet de voyager et de connaître les pays étrangers du monde entier. Les résultats de toutes ces actions apparaissent lentement, mais avec une certaine précision. Les gens, généralement de la nature curieuse, profitent des occasions de découvrir des nouveaux. Là, les échanges réciproques parmi les nations commencent. C'est des échanges qui ne touchent pas seulement les gens, leur mode de vie, la littérature, l'architecture ou les spécificités des pays. Les gens ont besoin d'échanger ses pensées et de communiquer.

Selon des recherches de grands linguistes, il existe une possibilité que toutes les langues ont la même racine, une seule langue originelle et identique. « En réalité, les langues anglaise et française s'étaient déjà rencontrées, si l'on peut dire, avant même leur naissance, puisque leurs origines lointaines étaient communes : toutes deux appartiennent à la grande famille

⁶ Dubois de Montreynaud, 2001: 359

indo-européenne. La notion de famille indo-européenne regroupant une dizaine de branches date de la fin du XVIII^e siècle. Tout avait commencé avec la communication à une société savante asiatique d'un lord anglais, William Jones, alors juge en Inde, qui avait démontré la parenté linguistique entre le sanskrit, le grec et le latin »⁷.

Il n'est pas donc surprenant qu'après tant de siècles des échanges linguistiques et de contacts, il existe autant de mots qui ont une forme identique ou voisine dans les deux langues. Mais il ne s'agit pas forcément toujours des mots de même sens. Pourquoi ? D'une part malgré une origine commune, souvent latine ou grecque, ils ont pu suivre une évolution différemment pendant des siècles. D'autre part parce que la langue influençant le développement avait une telle influence qu'il lui imprimait ces propres marques. C'est pourquoi en examinant le français et l'anglais on peut trouver :

- 1) VRAIS AMIS – des mots qui ont la graphie identique ou très voisine et de même sens.

Par exemple : crédit -credit, direct - direct, hospital - hôpital, language - langue, origin - origine, stupid - stupide

- 2) FAUX AMIS – dont on en a déjà parlé. Ce sont des mots d'une forme identique ou très semblable, mais de sens toujours différent, qui peuvent provoquer de nombreux malentendus.

Par exemple : actually – en réalité, en fait ; alors, le mot anglais actually n'a pas comme sa signification équivalente le mot français actuellement qui veut dire currently, nowadays

- 3) FAUX AMIS PARTIELS – des mots d'apparence semblable qui peuvent avoir le même sens, mais peuvent aussi signifier d'autre chose dans un contexte différent, ou recouvrir une réalité voisine, mais pas identique.

Par exemple : engaged – signifiant engagé(e) en français, mais en anglais aussi fiancé(e) et occupé (ligne téléphonique, toilettes...), pris, pas libre, occupé (personne)

1.6. LES ANGLICISMES EN FRANÇAIS CANADIEN

Il faut mentionner qu'en parlant des anglicismes, il y en a bien évidemment aux autres langues aussi. Bien qu'il ait des anglicismes dans toutes les langues, ils ne sont pas du tout les

⁷ Walter, 2001: 15

mêmes. Parfois, il s'agit de la position géographique – si le pays est voisin avec un pays anglophone, parfois les anglicismes utilisés dépendent sur la flexibilité de la langue et des gens qui la parlent. On dirait qu'au moins les anglicismes en français devraient être les mêmes. Comme le français est une langue parlée sur les cinq continents et comme la distance parmi ces pays est encore plus agrandie par les océans qui font un mur imaginaire, on ne réussirait pas avec les anglicismes du français de la France au Canada.

Voici un extrait de l'oeuvre *Le Français d'ici, de là, de là-bas* de Henriette Walter qui montre quelques exemples des mots couramment utilisés en français canadien, mais qui ne sont pas employés en France. On peut bien observer l'influence de l'anglais qui est évidente sur le territoire canadien bilingue.

Anglicismes introduits en France	Anglicismes introduits au Québec (qui sont alors inconnus en France)
FERRY (mais traversier au Québec)	
WEEK-END (mais fin de semaine au Québec)	CANCELLER « annuler »
PUZZLE (mais casse-tête au Québec)	CHARGER « demander (en paiement) »
PARKING (mais parc de stationnement au Québec)	MATCHER « assortir »
PULL-OVER (mais chandail au Québec)	ENGAGÉ « occupé »
CHARTER (mais vol nolisé au Québec)	UNE FANNE « un ventilateur »
SQUARE (mais carré au Québec)	POLI À ONGLES « vernis à ongles »
POP-CORN (mais maïs soufflé au Québec)	PÂTE À DENTS « dentifrice »
	CÉDULER « mettre au programme »

1.7. LA DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

La question très discutée depuis des siècles, et pendant les années dernières de plus en plus est la perte de l'identité du français. L'invasion des mots anglais, ne dépasse-t-elle pas certaines limites ? Le français a intégré et lexicalisé un bon nombre de vocables provenant de l'anglais ou de l'anglo-américain. Ce nombre monte rapidement depuis XIXe siècle. Il y a des gens qui regardent tous ces emprunts comme la ruine absolue de la langue française.

« Dès les premières années du XXe siècle, de nombreux journalistes et écrivains s'insurgeaient contre la domination et l'expansion de l'anglais dans les autres langues, et particulièrement l'invasion des mots anglais en français. Étienne Blanchard, auteur du *Dictionnaire du bon langage* de 1914, Canadien et défenseur infatigable de la langue française, signa un article contre l'anglicisme dans *La Tribune de Sherbrooke* du 27 avril 1912. Nous en reproduisons un court passage :

Le plus redoutable de tous les dangers qui menacent la nationalité canadienne-française, c'est l'anglicisme. À l'anglification par voie politique et par violence, nous avons victorieusement résisté [...]. Comme la pénétration de l'anglicisme est sourde et pacifique, nous n'y résistons pas. C'est un ennemi qui nous observe et nous guette partout. Chaque fois qu'il veut s'insinuer dans notre langage et détrôner un mot français, il bat triomphalement des mains. Il prend, pour nous dominer, la voie grande ouverte des livres, des journaux, des magazines, des catalogues commerciaux, des revues de mode, des circulaires d'annonces, etc. De cette façon, les mots anglais se glissent insensiblement dans notre langage usuel et s'infiltrèrent jusque dans les pages de nos meilleurs auteurs.⁸ »

Mais les premières idées de distinguer bon et mauvais usage de la langue française qui ont plus tard mené à la fondation de l'Académie française sont apparues déjà pendant le règne de Charles IX au début de la deuxième moitié du 16^e siècle. En ce temps-là, il s'agissait des réunions des écrivains. La tradition continuait et vers 1625 certains auteurs se sont regroupés chez Conrart qui était le conseiller royal. L'érudit Chapelain qui y participait aussi et qui connaissait l'Académie florentine en Italie souhaitait créer quelque chose de semblable en France. Il en a parlé à Richelieu. Ce regroupement a alors gagné l'accorde du cardinal, il était protégé et commençait à s'assembler régulièrement dans le but de régler le français. La première séance de laquelle vingt-sept membres se participaient tint le 13 mars 1634. Huit jours plus tard, ils se sont donné le nom d'Académie française. Mais ce n'était que le 25 janvier 1635 quand l'Académie reçut les lettres patentes du roi.

André Martinet dans un article publié en 1963 s'élève contre la conception fixiste des puristes qui refusent d'admettre que l'évolution est une des conditions essentielles de la vie des langues. « [...] Les puristes ont tué chez les Français le goût de la création lexicale. A. Martinet dénonce le “malthusianisme linguistique séculaire” qui a étouffé chez l'utilisateur toute initiative. Cette peur d'innover, cette crainte de mal dire, d'être ridicule, conduit l'utilisateur à recourir à l'emprunt. [...] Dans un monde qui change à un rythme accéléré ils ont sans cesse

⁸ Bertrand, 2008 : 162

besoin de mots nouveaux et ils doivent utiliser hardiment les moyens qui sont à leur disposition pour en créer. La langue est un outil qui doit être capable de s'adapter d'une façon souple aux besoins linguistiques de la société contemporaine. »⁹

Il existe aussi des opinions contradictoires : « Une langue qui jouerait le splendide isolement, outre qu'elle serait menacée d'anémie, ne ferait que révéler une certaine faiblesse. Une langue accueillante aux mots étrangers se montre au contraire curieuse et capable de s'ouvrir à la nouveauté. L'hospitalité n'a-t-elle jamais menacé l'identité ? »¹⁰

“Les atteintes de l'anglo-américain au prestige du français se sont manifestées dans les domaines économique, politique et universitaire. À présent, ces atteintes touchent même le sport. Malgré les efforts des délégations francophones, l'importance du français, langue officielle des Jeux olympiques depuis la (re)création des jeux modernes par le baron Pierre de Coubertin, diminue au fil des manifestations.

Les nouvelles technologies (télévisions numériques et multimédia) sont des territoires virtuels aujourd'hui essentiels pour la propagation immédiate de la langue auprès de millions de personnes. Pour rattraper le retard sur 'Internet', qui est largement dominé par l'anglo-américain, la première action du ministère de la Culture fut de créer un dossier d'information consacré à la francophonie¹¹»

Ce n'est pas seulement l'Académie française qui se fait des soucis au sujet de la pénétration des mots anglais dans la langue française. Après Deuxième guerre mondiale même le public a remarqué que l'anglais est trop présent dans le français. En 1966 Georges Pompidou, qui a été le premier ministre, avec l'aide de général de Gaulle a créé Le Haut Comité pour défense et l'expansion de la langue française dont le but était de défendre le français. Le président de la République promulgue d'abord un décret en 1972 et juste après, en 1975, une loi qui a eu comme l'objectif principal de réglementer l'utilisation des mots d'origine autre que française sur le territoire français. La teneur du premier article de cette loi était suivante : « Dans la désignation, l'offre, la présentation, la publicité écrite ou parlée, le mode d'emploi ou d'utilisation, l'étendue et les conditions de garantie d'un bien ou d'un service, ainsi que dans les factures et quittances, l'emploi de la langue française est obligatoire. Le recours à tout terme étranger ou à toute expression étrangère est prohibé

⁹ Chansou, 2003

¹⁰ Treps, 2003: 241

¹¹ Hagège, 1996

lorsqu'il existe une expression ou un terme approuvé dans les conditions prévues par le décret n° 72 -19 du 7 janvier 1972 relatif à l'enrichissement de la langue française. Le texte français peut se compléter d'une ou plusieurs traductions en langue étrangère. Les mêmes règles s'appliquent à toutes informations ou présentations de programmes de radiodiffusion et de télévision, sauf lorsqu'elles sont destinées expressément à un public étranger.»

Le Haut Comité pour la Langue Française est remplacé par deux organes différents : Commissariat Général et Comité Consultatif de la langue française qui coopéraient. Le Comité Consultatif s'occupait des questions relatives à l'usage et à la diffusion de la langue française, à la francophonie, aux langues de la France et à la politique de la France vis-à-vis des langues étrangères. Le Commissariat Général avait pour mission d'animer l'action des administrations publiques et privées qui concourent à la diffusion et à la défense de la langue française. Pendant la deuxième moitié du 19^e siècle, ces institutions ont encore plusieurs fois changé les noms et leurs fonctions, mais le but principal restait toujours le même : garder la langue française.

1.8. LES DOMAINES OÙ ON TROUVE LES ANGLICISMES LE PLUS :

Les domaines où l'on trouve les anglicismes le plus dépendent surtout aux gens eux-mêmes : sur leurs âges, loisirs, connaissances de la langue anglaise, sur leur mode de vie... Il y a des gens qui passent toutes les journées devant la télévision, il y a des gens qui ne font rien d'autre que regarder/ surfent sur l'Internet, même il y a des gens qui guère lisent un journal et ne s'intéressent pas à ce qui se passe autour d'eux. Si on faisait une statistique de l'usage des anglicismes dans la vie quotidienne, on verrait bien que le mode de vie influence énormément notre langage.

1.8.1. SPORT

Beaucoup de mots empruntés de l'anglais sont du domaine de sport. Ce n'est pas parce que les Anglais ou les Américains auraient pratiqué les sports avant les Français ou en général avant les autres nationalités, mais parce qu'ils ont souvent été les premiers à fixer les règles. Et comme on voit sport partout : dans la télévision, dans la radio, dans les journaux et autour de nous, il est facile de diffuser les anglicismes. Quelques exemples des anglicismes qui sont employés si quotidiennement que dans certains cas on sera peut-être surpris d'en être rappelé.

AMATEUR : Ce mot a apparu en français déjà au 15^e siècle, mais en ce temps-là avec le sens *celui qui aime* du latin *amator*. Ce n'était qu'à l'année 1833 quand *amateur* en français fut attesté dans le sens connu à nous : soit comme un statut du sportif non professionnel soit comme un caractère d'une activité qui n'est pas celle d'un professionnel (en ce cas, la connotation est péjorative).

FAIR-PLAY : Le calque proposé était franc-jeu, mais la version anglaise a gagné plus de succès. Il s'agit du respect des règles du sport. On peut entendre l'utiliser depuis 1856.

GO ! et READY ! : Utilisé comme les signes pour le départ ou pour informer qu'on est prêt. On peut entendre aussi *Allez, go !* ensemble ou bien *On y go !* à la place du français *On y va !*

SUPPORTER : Un mot qui a apparu en 1910, peut être écrit comme *supporteur* et *supportrice* en forme francisée. Il s'agit d'un sportif ou d'une équipe sportive, qui l'encourage dans ses efforts. En 1963 le verbe supporter a été commencé à utiliser ce qui pose de certains problèmes pour les gens français. Il faut se méfier de l'utilisation correcte et ne pas confondre les sens des verbes *supporter*, *encourager* et *soutenir*.

TOP NIVEAU : Un anglicisme du 1980 qui décrit le meilleur niveau de forme physique. On peut l'entendre dans les expressions comme *Il est au top niveau* ce qui veut dire *Dans l'ensemble des meilleurs spécialistes*, *Il est au top* ce qui veut dire *Il est au sommet de sa forme* ou *le top* comme un remplaçant de *ce qu'il y a de mieux*.

DREAM-TEAM : Un anglicisme du 1992 qui a été créé spontanément. Pendant les Jeux olympiques en Barcelone *Dream-team* comme un surnom a été donné à l'équipe nationale américaine de basketball des États-Unis. Littéralement, signifie *équipe de rêve*.

BREAK : Un anglicisme qui a apparu en 1960 et qui signifiait écart de deux jeux dans un set. Couramment, il est utilisé parmi les gens aussi dans le sens *pause* (pendant les cours même dans une relation amoureuse).

D'autres mots du domaine de sport :

SNOWBOARD, SQUASH, BOWLING, FRESBEE, PAINTBALL, PUZZLE, SCRABBLE, MATCH, SCORE

1.8.2. DÉSIGNATION DE PERSONNES

Il est intéressant d'observer ce phénomène un peu inattendu : environ 13 % des emprunts du français à l'anglais (encore identifiable comme tels) sont des mots désignant des personnes. Très souvent les personnes sont désignées par leurs activités qu'il s'agisse d'une profession régulière, comme manager ou reporter, ou d'une activité intermittente ou accessoire, comme baby-sitter ou surfeur. Ces mots peuvent aussi désigner les partisans d'une idéologie ou d'une théorie de toute nature, comme behavioriste ou méthodiste.

BABY-SITTER : attesté pour la première fois en 1950 est décrit comme une personne qui est payée pour garder de jeunes enfants en absence de leurs parents. De *baby* - bébé et *sit* (*with*) dans le sens particulier de *tenir compagnie* (à), *être présent* (*litt. assis*) *pour surveiller*.

BOY-FRIEND : Garçon qui est un copain d'une fille. L'équivalent pour une fille est GIRL-FRIEND. Attesté pour la première fois en 1947. On pourrait dire qu'en utilisant ces expressions anglaises tout le monde bien comprend qu'on est en couple tandis que les mots *petit ami* ou *copain* ne sont pas tellement précis.

PICKPOCKET : Un mot signifiant voleur à la tire de la locution anglaise *pick somebody's pockets* « faire les poches à quelqu'un » qui date du 1726.

1.8.3. LE MONDE DU SPECTACLE

Pourquoi y a-t-il autant d'anglicismes dans ce domaine ? Répondre à cette question n'est pas facile. Je crois que c'est encore une conséquence du développement technique où l'anglais a dépassé les autres langues en les inventant. Alors par lesquels mots anglais on remplace les expressions françaises ?

CASTING pour *distribution* (cinéma, théâtre)

LIVE pour en *public* (mais *live*, pour un spectacle, n'est pas le synonyme de *direct*, car il peut s'agir d'un enregistrement précédemment réalisé en *public*, mais dont la diffusion a été différée, tandis que pour le *direct*, le spectacle est concomitant avec la diffusion)

CLIP pour *bande vidéo promotionnelle*, *bande promo*

REMAKE pour *nouvelle version* (d'un film, d'un spectacle)

NON STOP pour *permanent*, *continu*

TIMING pour *minutage exact* ou *coordination* ou *synchronisation du temps*

1.8.4. LE MONDE DES MÉDIAS ET D'INFORMATIQUE

On y entend souvent :

AU FEELING plutôt que *au sentiment*, à *l'intuition*

PRIVATE JOKE qui désigne une plaisanterie ou une allusion compréhensible uniquement par les personnes qui sont de connivence

E-MAIL à la place de *courriel électronique*. Sigle de *electronic mail*. La version proposée était *mél* comme abréviation de Messagerie (ou Message) Électronique, d'où vient adresse E-mail (utilisé depuis 1995) signifiant adresse privée où est envoyé le courrier.

PEOPLE qui est utilisé dans l'expression *la presse people* depuis 1997 et qui désigne la *presse à la sensation, presse scandale ou potins mondains*.

PRIME TIME plutôt que *heure de grande écoute*.

CHECK de l'anglais *to check* « contrôler », le verbe français *checker* prend le même sens : *je vais checker mes E-mails !* avec le sens de « vérifier ».

1.8.5. DIVERS

Ans que *maquillage* a été remplacé par **make-up** on utilise plutôt mot anglais **flash** pour *coup de foudre*. Et si vous tapez www.lefigaro.fr il y a sur la une un grand titre *Le Flash Actu* signifiant des nouvelles prioritaires dans les informations.

On n'est pas surpris si on passe un restaurant où un tableau nous dit que **happy hour** est chaque jour du midi à une heure. Chacun comprend bien qu'à cette heure-là il vaut la peine d'y aller parce que les consommations sont à prix réduit. De même façon **fast-food** qui a plusieurs expressions recommandées comme *prêt-à-manger* mais aussi *restauration rapide* est devenu mondialement connu.

Cracher (se), crascher (se) qui ont dérivé de l'anglais *to crash* « s'écraser », en parlant d'un avion, le mot s'est développé dans le vocabulaire familier pour désigner l'accident d'avion, mais plus généralement chez les jeunes avec un échec total dans une entreprise. Il prend alors un sens plutôt vulgaire : je me suis complètement craché (la gueule) à l'examen. On dit que quand un avion s'écrase, on parle de **crash** qui a un sens plus brutal. En plus, le mot est plus court que *catastrophe aérienne*. Le 10 avril 2010 on pouvait lire sur la page Internet de Figaro : « Michel Platini, président de l'UEFA, s'est dit aujourd'hui "choqué et triste" après le **crash d'avion** qui a coûté la vie, entre autres, au président de la Pologne Lech Kaczynski, alors que ce pays co-organisera l'Euro-2012 avec l'Ukraine. »

Si on faisait nos études à la faculté d'Économie et Gestion, on suivrait sans aucun doute les cours de **marketing** et de **management**. **Marketing** est un mot datant de l'an 1944 et provenant de l'anglais *marketing*, dérivé de *to market* « faire des achats » et plus généralement *faire du commerce, acheter et vendre*. **Management** a été attesté pour la première fois en 1957 et signifie *action de conduire, de diriger*. Ce mot vient de **manager** qui existe déjà depuis le XVIIIe siècle en français mais avec le sens de *organisateur*. Or ce n'est qu'au XIXe siècle qu'il prend celui de *celui qui est responsable*, notamment dans le milieu commercial. Le terme provient de l'anglais *manager*, *celui qui dirige*.

Auto-stop: un nom dont le sens signifie un mode économique de transport qui consiste à arrêter sur une route des voitures qui passent pour se faire transporter gratuitement.

Au début des années 1980, on affuble **cool**. La nouvelle génération utilise quotidiennement **c'est cool**. Depuis 1936, en affaires ou quand il s'agit tout bonnement de partager la note au restaurant, on fait **fifty-fifty**. L'équivalent français, *moitié-moitié*, s'est effacé devant **fifty-fifty**, littéralement *cinquante-cinquante*.

1.9. ANGLICISMES HORS DE LA MODE

La mode joue un rôle très important dans le processus de la pénétration des mots anglais en français, comme je l'ai déjà mentionné. Non seulement la mode influence la pénétration, mais aussi à l'envers : la disparition des anglicismes ou disons plutôt le fait que les anglicismes au fur et mesures ne sont plus utilisés. Tout cela arrive soit parce qu'ils sont remplacés par d'autres mots anglais qui sont *plus cool* soit parce que le français a réussi d'imposer les vraies expressions françaises correspondantes. Henriette Walter dans son livre *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs* écrit : « En effet, si *look* garde son prestige en face de *apparence*, trop neutre, ou *coach* en face de *entraîneur*, trop banal, il n'est plus question d'employer le terme *fashionable* (« élégant »), ou encore *surprise-party* pour désigner ce que les jeunes d'aujourd'hui appellent tout simplement une *fête*.¹² » Cela appartient parmi les caractéristiques d'évolution saine d'une langue. Certaines expressions ne sont plus employées et sont considérées comme des mots de la génération précédente ou bien de *cette époque-là quand notre grand parent ont été jeune*. Les jeunes se disent que c'est absolument inacceptable de les plus utiliser. En tchèque il est encore utilisé de dire le mot

¹² Walter, 1997 : 237

anglais *teenagers* pour exprimer les *adolescents*, mais ce n'est plus le cas en français. On dit plutôt des *ados* qui est une abréviation, mais d'un mot bien français.

2. PARTIE PRATIQUE

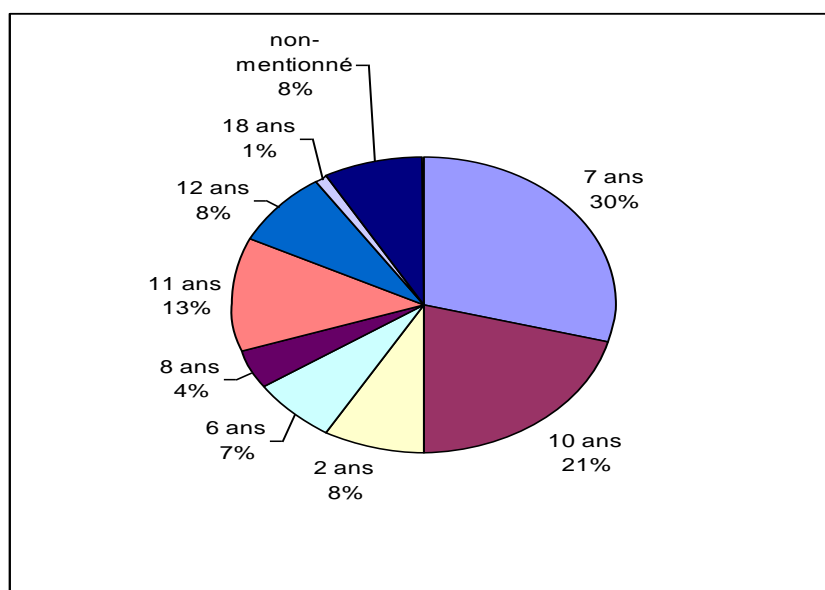
La partie pratique de mon mémoire est fondée sur la recherche linguistique que j'ai faite pendant mon stage Erasmus en France. Toutes les informations utilisées sont donc les résultats de mes propres recherches : du questionnaire et des enregistrements. Je vais commencer avec les réponses et les résultats du questionnaire et je continuerai avec les analyses des enregistrements.

2.1. QUESTIONNAIRE

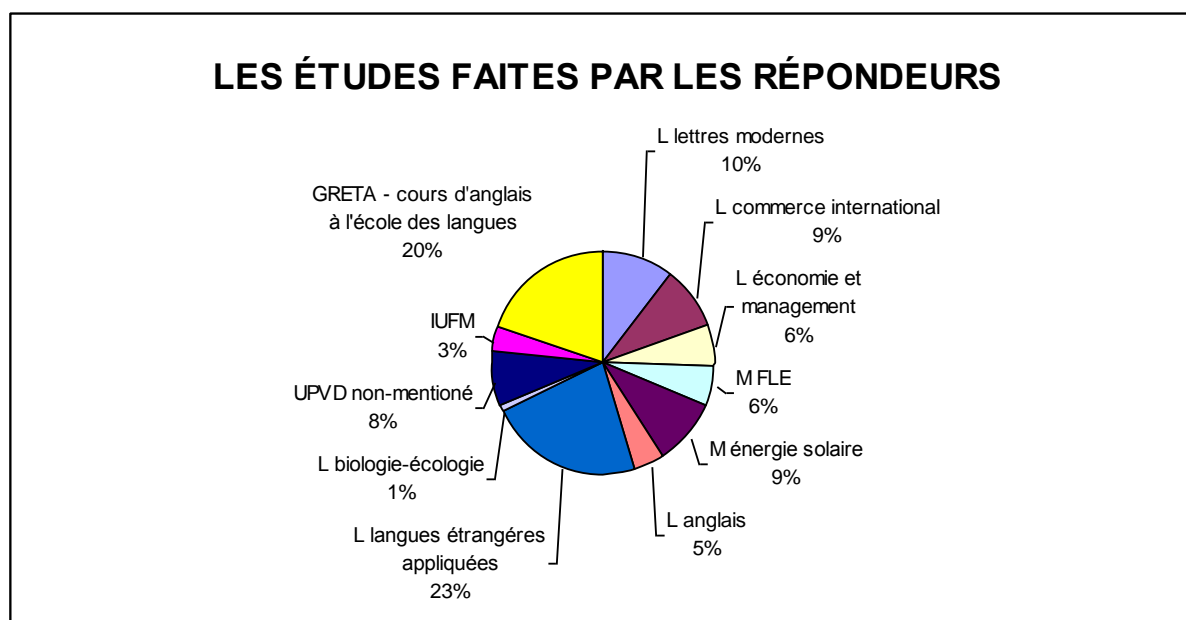
Le sujet de questionnaire que j'ai fait était l'emploi des anglicismes. Je l'ai distribué parmi les étudiants de l'Université de Perpignan Via Domitia et parmi les jeunes qui se sont inscrits à l'école des langues Greta à Prades, pour améliorer leur niveau de l'anglais. Il s'agissait alors des jeunes gens français de toute la France comme les étudiants viennent de régions différentes. Je n'ai demandé que les gens âgés de 15 à 25 ans.

Le questionnaire était anonyme pour ne pas être indiscret. Pourtant, j'ai demandé quelques informations utiles qui m'aideraient résumer les résultats selon des dispositions personnelles. La façon dont le questionnaire a été fait s'est appuyée sur le fait que l'anglais est la première langue étrangère qu'on apprend en France. Comme les plus jeunes réponders avaient l'âge de 15 ans, j'y ai mis des questions qui demandent au moins le niveau d'anglais de débutant.

Au total, j'avais 100 questionnaires remplis, dont 65 par femmes, 31 par hommes et 4 sans ayant mentionné leur sexe. J'étais consciente du fait que les réponders ont fait l'anglais pour des périodes de temps différentes. Pour cette raison-là, j'ai demandé chacun de remplir pendant combien d'ans il ou elle a étudié la langue anglaise. J'ai demandé aussi le domaine précis des études actuelles. Je croyais que ces informations ont une grande valeur aux résultats. Il est presque sûr que par exemple un étudiant de sciences techniques ait une connaissance de l'anglais différente qu'un étudiant dont leur matière est la langue anglaise même. Également, je supposais des différences parmi ceux qui font l'anglais pour 2 ans et ceux qui le font déjà pour 8 ans. Le graphe suivant montre pendant combien d'ans ces 100 réponders ont fait l'anglais :



Le graphe ci-dessous montre les études poursuivies par tous les répondants. Il y en avait qui ont fait les cours d'anglais à l'école des langues Greta à Prades et d'autres qui ont été étudiants d'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) à Perpignan. Le reste a fait ces études à l'Université de Perpignan Via Domitia (UPVD), dans les domaines différents (L= licence, M= master).



Dans le questionnaire, je trouvais très important d'expliquer d'abord le terme *anglicisme* et alors le questionnaire commence par un article explicatif :

Les anglicismes sont les mots d'origine anglaise utilisés en français. On les croise souvent dans les livres, les magazines, sur l'Internet, en faisant du sport ou en technique,

quand il s'agit de la mode et même dans les émissions télévisées ou de radio. Il y a plusieurs types d'anglicismes ; quelques-uns gardent la forme originelle (week-end, look), il y en a qui sont traduits en ayant pris des marques typiques de la langue française (« vol domestique » de l'anglais « domestic flight », « lune de miel » de l'anglais « honeymoon »).

L'explication est très courte et générale. On sait bien déjà de la partie théorique qu'il y a plusieurs types d'anglicismes. Mais le but du questionnaire était de donner une idée de qu'est qu'un anglicisme pour ceux qui n'en avaient pas aucune idée pour qu'ils puissent suivre et remplir les tâches. Cela m'assurait que tout le monde a compris ce qui rend les résultats vraiment pertinents.

Après cette explication, le questionnaire continuait par trois questions où la bonne réponse n'existait pas. Néanmoins, les réponses montrent beaucoup comme on verra. Le but a été aussi de forcer indirectement de réfléchir sur le rôle des anglicismes dans nos jours et d'entrer en contact avec la problématique.

Le reste de questionnaire est plus interactif. L'objectif était soit traduire soit donner des synonymes aux mots ou aux expressions. Pour répondre la question numéro quatre, il fallait donner des synonymes aux mots donnés. La question numéro cinq demandait certaines connaissances de l'anglais comme j'ai déjà mentionné. Il s'agissait de la traduction des verbes et des noms de l'anglais en français. Le numéro six ne consistait qu'une expression anglaise qu'il fallait traduire en français. Dans le numéro sept, la question dernière, la tâche était claire, mais je crois que la plus dure. J'y ai mis sept phrases en français et j'ai demandé de les traduire en anglais.

QUESTION NUMÉRO 1

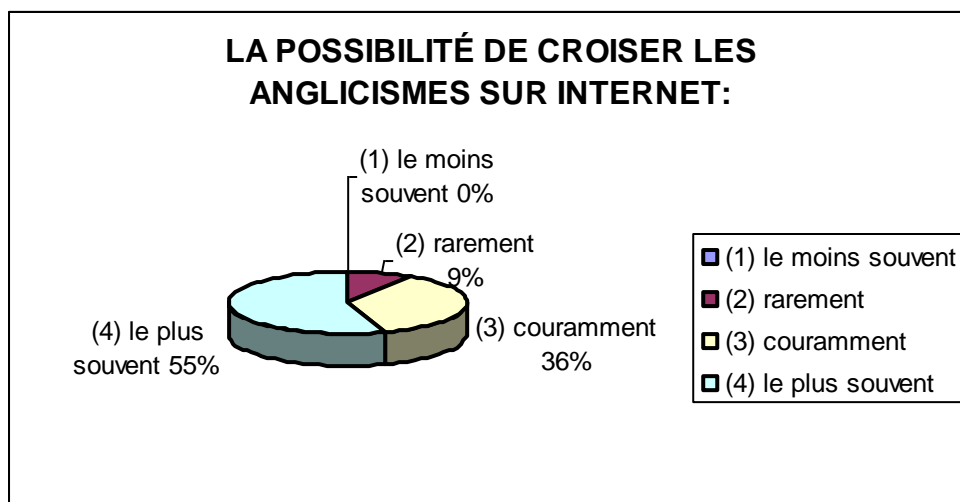
« Selon toi, où les jeunes gens croisent-ils le plus souvent des anglicismes ? » Pour simplifier, j'ai mis sept mots qui désignent un moyen où on certainement utilise des anglicismes. Les options étaient :

- Télévision
- Magazines
- Radio
- Internet
- Journaux
- SMS
- Amis

J'y ai mis aussi la possibilité de cocher *Autre*. Dans ce cas, j'ai demandé la précision. C'était alors à chacun de décider la fréquence d'apparition selon ses propres expériences. Pour marquer, il fallait utiliser les chiffres de 1 à 4, où 1 représentait « le moins souvent », 2 « rarement », 3 « couramment » et 4 « le plus souvent ».

INTERNET

Comme je sais que beaucoup de jeunes passe une grande partie de leur temps libre sur l'Internet, je le croyais d'être la source d'anglicismes la plus souvent mentionnée. Et ma supposition était bien comme on peut apprendre du graphe :



Les sites d'Internet sont pleins d'anglicismes. Le mot Internet même en est un et on le rencontre dans d'autres langues aussi. En tchèque **internet** diffère seulement en première lettre qui n'est pas majuscule. En espagnol ainsi qu'en allemand, ce mot est tout à fait le même qu'en français. Le vocabulaire qui s'appuie sur l'usage de l'**Internet** (comme par exemple WWW, chat, etc.) forcément ne fait qu'augmenter leur utilisation dans la langue parlée.

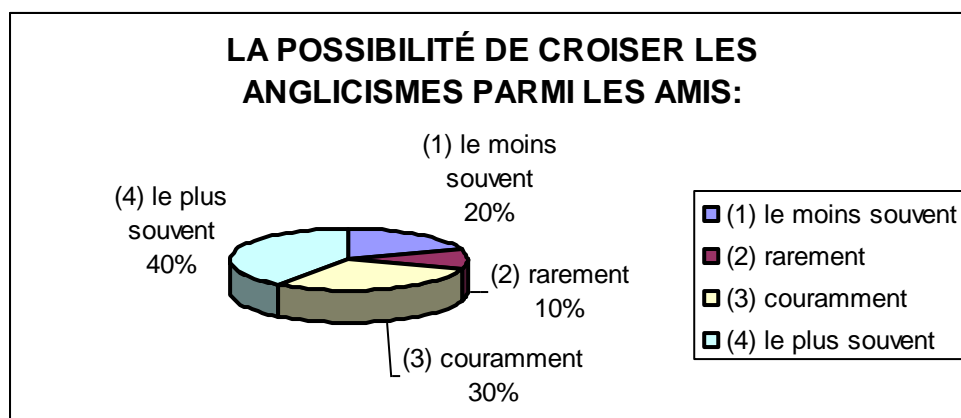
Ce qui est devenu très commun dans les années dernières, ce sont des programmes de messagerie instantanée (appelé **chat** aussi). Il s'agit des possibilités de discuter en se mettant **on-line** en même temps avec les gens du monde entier (en écrivant ou en parlant). On peut y partager ses photos, écouter de la musique partagée, envoyer et recevoir des messages, partager un calendrier accompagné d'événements avec un contact ou jouer des mini jeux. La diffusion immense est encore plus grande à cause de/ grâce à l'utilisation gratuite de l'Internet. Parmi les programmes les plus connus appartiennent aussi Skype ou Facebook. Personne ne se rend compte ce que ces abréviations vraiment signifient. Pourquoi Académie française n'a-t-elle pas proposé utilisation d'un mot français correspondant ? Les jeunes

répondraient : « Parce que dire la traduction exacte **livre de visages** pour Facebook n'exprimerait jamais ce que Facebook en anglais. Facebook, c'est **cool**. »

AMIS

Faire partie d'un groupe est quelque chose très important pour les jeunes. Il se peut qu'on ne soit pas toujours accepté parmi les gens de notre entourage. Souvent, il existe un **leader** qui est l'autorité et qui décide si tout le groupe va parler avec celui-ci ou si cette personne est bizarre. Cette sélection est souvent fondée sur la façon dont on s'habille, sur le comportement et, évidemment, sur la façon dont on parle. On dirait qu'à l'âge de 15 ans (les répondants de mon questionnaire avaient au moins 15 ans) on ne choisit plus ses amis selon ces critères. Le contraire est vrai. C'est toujours d'après les premières impressions qu'on décide de parler avec quelqu'un ou non. C'est juste mis en code en nous-mêmes et c'est tout naturel. Il faut être **in** et pas **out**.

La possibilité *amis* a apparu juste après l'Internet à l'aboutissement de mon questionnaire, donc sur la deuxième place. 12 % n'a pas marqué cette possibilité du tout. Alors, regardons les résultats de toutes les réponses que j'ai obtenues pour cette question :



TÉLÉVISION

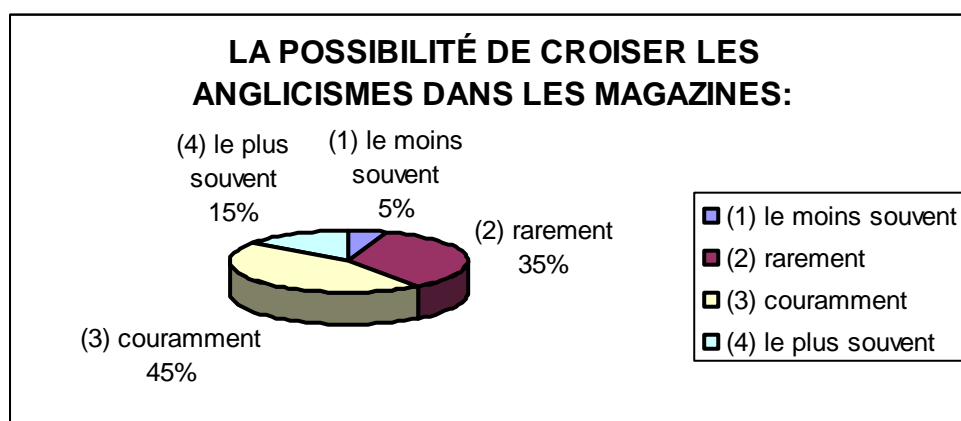
Les résultats pour télévision m'ont surpris. Personne n'a marqué numéro 1, le moins souvent. Pour les autres possibilités, les résultats sont très semblables. Il y avait 37 % qui ont coché rarement, 30 % qui croient qu'il est possible d'entendre des anglicismes couramment et 33 % qui pensent pouvoir rencontrer des anglicismes à la télévision le plus souvent.

Pourquoi ces réactions ? Il est toujours vrai, même avec l'utilisation de l'Internet, que beaucoup de gens rentrent de l'école, s'assoient devant la télévision et la regardent. Parfois, même sans y vraiment prêter attention. La télévision fonctionne comme une coulisse et les publicités

en profitent, car elles interrompent souvent les séries télévisées. Les publicités, qui sont faites pour un seul but - d'être le plus attractif possible, ont très fréquemment le langage familier plein de néologismes, abréviations, devises, etc. Et c'est là où on entend des anglicismes partout. Le langage commercial, étant plein de mots archaïques, plein des phrases longues et incompréhensibles, est-ce qu'il attirerait quelqu'un ?

MAGAZINES

Ce que je voudrais souligner comme un résultat intéressant par rapport à l'utilisation des anglicismes dans les magazines, c'est qu'aucun homme n'a pas mis ni le moins souvent ni le plus souvent. Sinon, regardons les réponses pour les magazines :



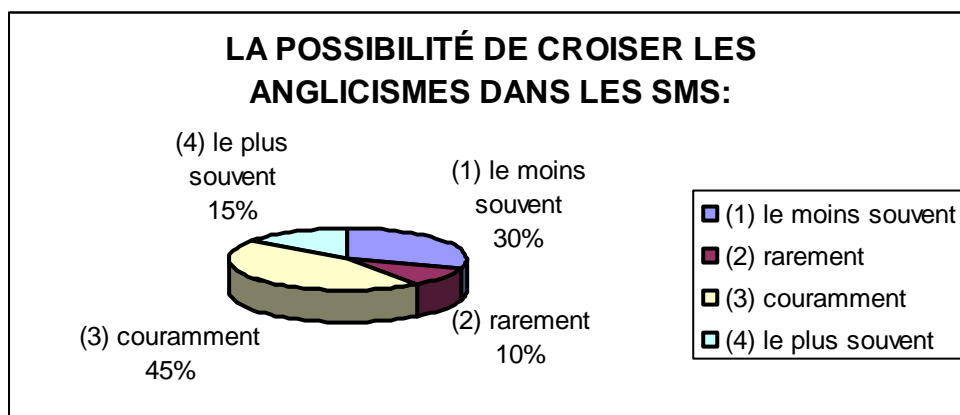
Le langage des magazines doit être adapté au langage de lecteurs. Alors s'il s'agit des magazines féminins, les rédactrices sont en général des femmes, car elles sont passées pour celles qui peuvent mieux s'entendre avec d'autres filles et femmes. En plus, tout commence déjà par le titre d'un magazine, c'est ce qui attire les gens au premier regard. Il y a plein de magazines qui comportent un mot anglais dans leur titre : par exemple *Gils* !...

Dans le numéro de *Girls* ! du janvier 2009, les rubriques principales sont pleines d'anglicismes et personne ne s'en est étonnée : **C'News** (signifiant ce qui est nouveau), **C'In&Out** (ce qui est à la mode et hors de la mode), **C'dans l'Hair** (signifiant ce qui est à la mode avec nos cheveux), **Shopping, Fashion Web, Love story, La vie des people, Test – es-tu prête pour le vrai big love ?**, etc. On peut même trouver : **Les love tendances des stars** et **Cultivées, lookées, sexy** dans le magazine *J&J* dans le numéro de mars 2010.

SMS

SMS est un sigle pour **short message service** qu'on peut échanger via portables. Remarquons bien que **SMS** même est un autre anglicisme qui est devenu tellement courant

qu'on le presque oublierait. En français, on utilise aussi les expressions message texte ou texto.

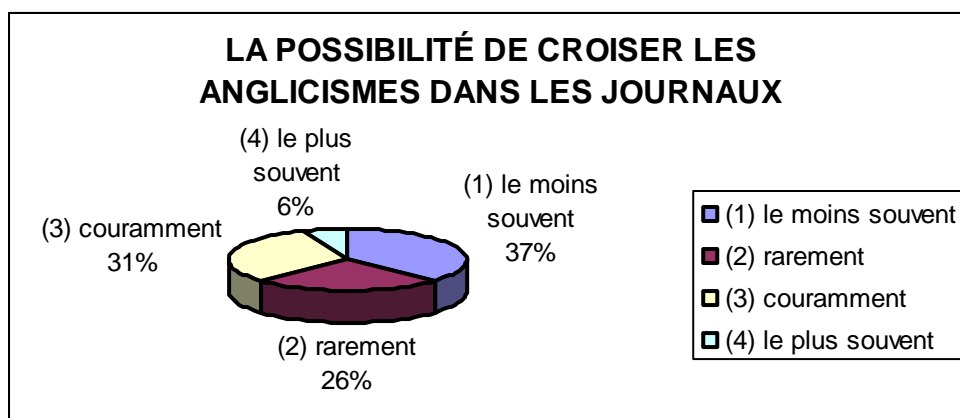


JOURNAL

Sans vouloir sous-estimer les jeunes, je crois que peu à peu ils commencent à oublier ce que ce mot signifie réellement. Pourquoi ? C'est l'Internet qui remplace son rôle. Les jeunes achètent rarement des journaux. Et pourtant, je l'ai mis dans mon questionnaire. Le but a été tout simplement de constater si mes suppositions ont été correctes ou non.

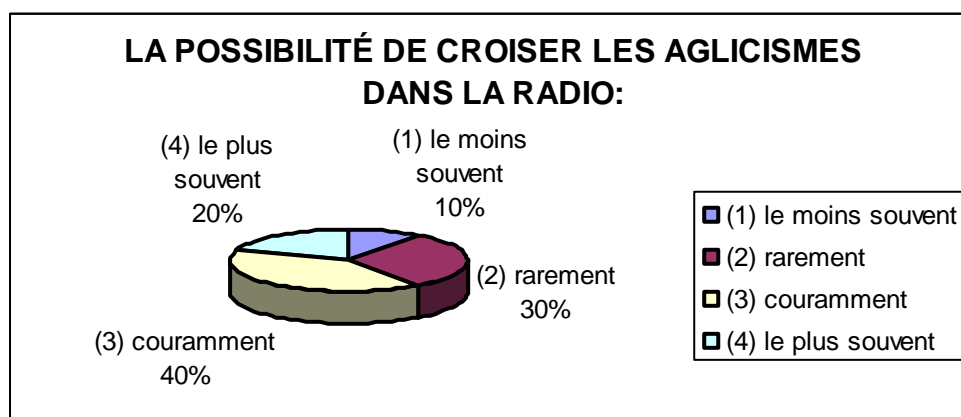
Il est sûr que les résultats ci-dessous ne montrent pas la vraie fréquence des anglicismes dans les journaux. J'ai demandé l'opinion des jeunes. Alors la seule conclusion qu'on pourrait faire c'est de dire que les résultats sont tels qu'ils sont parce que les jeunes les faisant ne lisent pas le journal.

Ce qui est, avouons-le, essentiel. On fait toujours ce qui est le plus facile. Pourquoi alors acheter des journaux si on peut lire les nouvelles sur l'Internet gratuitement ?



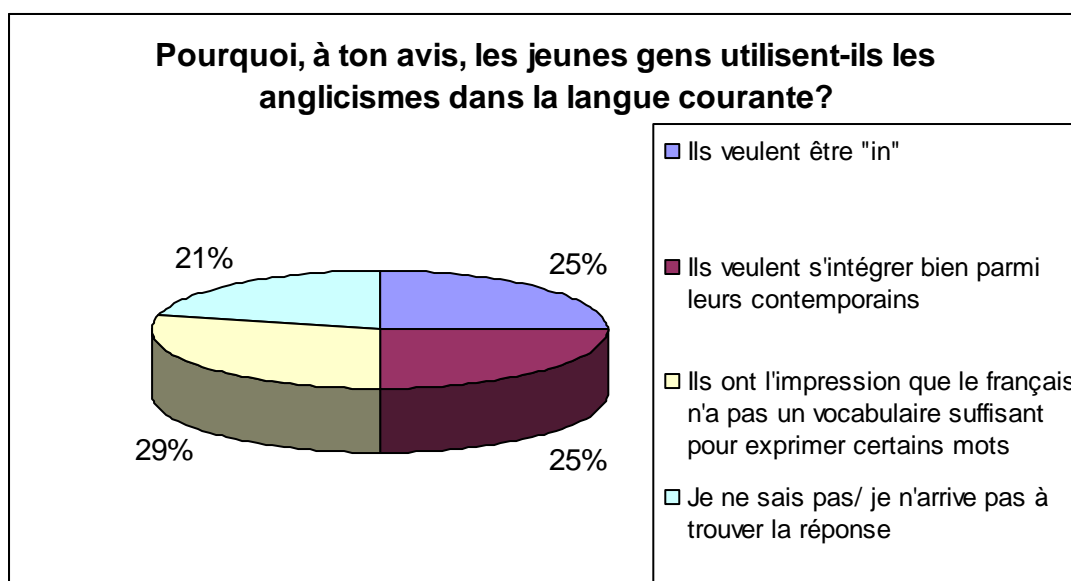
RADIO

La radio commence à être dépassée dans nos jours. Au passé, le rôle de la radio était informer les gens et de leur communiquer toutes les nouvelles. Aujourd'hui, on écoute la radio plutôt avec le but d'écouter la musique. Par rapport à ces types, l'occurrence des anglicismes à la radio diffère. Il y a des chaînes qui n'émettent que des nouvelles, il y en a qui sont faites pour émettre la musique. L'âge des gens pour lesquels sont les chaînes faites joue aussi un rôle important. Les chaînes, émettant la musique populaire, qui veulent être connues parmi les jeunes ont souvent des commentateurs jeunes. C'est pareil avec des magazines féminins comme je l'ai déjà dit. Une personne jeune a plus de chance à avoir du succès parce qu'à la radio, le langage et la voix sont les seuls moyens pour attirer l'attention.... est c'est là où les anglicismes apparaissent.



QUESTION NUMÉRO 2

« Pourquoi, à ton avis, les jeunes gens utilisent-ils les anglicismes dans la langue courante ? » De nouveau, il fallait choisir une des réponses données : ils veulent être « in », ils veulent bien s'intégrer parmi leurs contemporains, ils ont l'impression que le français n'a pas un vocabulaire suffisant pour exprimer certains mots et je ne sais pas/ je n'arrive pas à trouver la réponse. Cette question a été répondue par tout le monde.

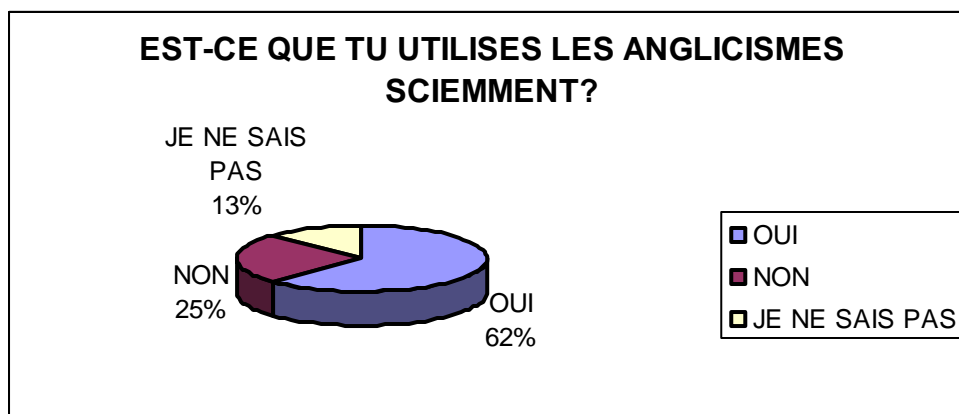


QUESTION NUMÉRO 3

La dernière question de la première partie du questionnaire était suivante : « Est-ce que tu utilises des anglicismes quand tu parles ? ». Si la réponse était positive, il fallait répondre à la sous-question « Est-ce que tu les utilises sciemment ? ».

Ici aussi, tout le monde a répondu. Et l'accord est très frappant, mais justement, elle souligne et prouve la vraie présence des anglicismes en français : tout le monde a répondu OUI. Oui, j'utilise les anglicismes quand je parle.

Alors, tout le monde a été demandé de répondre la sous-question. De ces 100 répondants de toute la France, 62 % utilise les anglicismes sciemment tandis que 25 % sans en rendre compte. Parmi eux, 13 % ne sait pas.



QUESTION NUMÉRO 4

Par cette question, je crois que le remplissage du questionnaire a commencé à être plus dur, car il ne s'agissait plus de seulement cocher les réponses. La tâche était de donner les synonymes aux mots que j'ai choisis. J'ai fait exprès et j'y ai mis aussi des mots français qui ne sont pas très employés dans nos jours – des archaïsmes. Pourquoi ? Ce sont des néologismes, dans notre cas des mots anglais, qui les ont remplacés est qui devient peu à peu partie du lexique français. Il s'agit donc des anglicismes lexicaux.

Mon intention en les inventant était de souligner l'évidence avec laquelle les jeunes Français utilisent les mots anglais et qu'ils les citent comme les synonymes de propres mots français. Les mots sont de différents domaines pour ne pas avantager personne. Ce qui me paraissait très intéressant c'était que souvent les gens n'avaient aucune idée du sens des mots. J'énumère toutes les réponses, telles que j'ai trouvées dans les questionnaires. Alors si on voit *show business* sans le trait d'union, il y manquait aussi dans les questionnaires. Les énumérations avec des pourcentages sont chaque fois suivies par de petites remarques.

FIN DE LA SEMAINE

80 % week end, 12 % end week, 4% fin, 2% wkd

Fin de la semaine, un mot remplacé en 1906 par *week-end* en France, tandis qu'au Québec l'expression originale reste gardée. Elle est devenue une partie du lexique français, comme on peut voir selon les résultats, car la majorité a répondu le mot anglais.

NOUVELLE

66 % news, 17 % information, 13 % new, 4 % info.

Nouvelle - un mot quotidiennement utilisé et pourtant, pour la majorité ce n'était pas *information* qui venait à l'esprit, mais *news*.

COURRIEL

73 % email, 27 % mail

On utilise toujours *courriel* en parlant des lettres, cartes postales, etc., mais en parlant des messages électroniques de ce type, *courriel* et *mail* (en n'importe quelle version) sont utilisés de même fréquence. Cependant, *courriel* est une expression recommandée quand on n'est pas dans le cercle familial. Ce qui m'a surpris en regardant tous les questionnaires que j'ai

obtenus, c'était qu'il n'y avait personne qui aurait écrit *mél*, la version francisée du *mail* et *email*.

AÉROSOL

56 % spray, 20 % non mentionnés, 12 % bombe, 8 % désodorisant, 4 % deo

Spray, le mot anglais que je voulais obtenir comme les réponses pour prouver l'utilisation fréquente, avec sa prononciation différente de l'anglais (/spRe/ en français tandis que /spreɪ/ en anglais) est un mot intégré dans le vocabulaire français. Néanmoins, ce n'était qu'un peu plus que la moitié qui ont donné ce mot comme un synonyme d'*aérosol* :

CENTRE COMMERCIAL

19 % non mentionnés, 19 % shop, 15 % market, 15 % supermarché, 12 % mall, 8 % magasin, 8 % grande surface, 4 % zone commerciale

Malgré l'utilisation fréquente de *faire du shopping*, personne n'a mis *shopping centre* ce qui sûrement ferait plaisir à tous les membres d'Académie française. Sachant qu'un centre commercial est un regroupement des magasins différents, souvent avec un parc de stationnement et diverses annexes, le fait que 19 % n'avait aucune idée à répondre est choquant. La réponse *mall* vient de l'expression anglaise *shopping mall* qui signifie centre commercial.

LOGICIEL

44 % software, 35 % non mentionnés, 9 % pack, 4 % outil informatique, 4 % programme, 4 % CD-ROM. Je dirais que ces 35 % qui n'ont rien mentionné l'ont fait peut-être à cause d'inexistence de synonyme pour logiciel.

J'ai fait un piège de demander synonyme de *logiciel* dans le questionnaire. C'est un mot qui a été inventé par l'Académie française pour remplacer *software*. Mais comme *software* est toujours un mot très épandu, je voulais voir si les jeunes s'en rendent compte. La réponse ? Oui et non, car les résultats parlent clairement.

INDUSTRIE DU SPECTACLE

48 % non mentionnés, 21 % showbusiness, 11 % divertissement, 5 % showbiz, 5 % showindustry, 5 % business, 5 % télévision

Industrie du spectacle ou bien *monde du spectacle* est de plus en plus un mot oublié et non utilisé. Les expressions *showbusiness* et sa forme plus familière *showbiz* les ont remplacées. Quand même, 48 % qui n'ont rien écrit me paraît beaucoup. Cela ne fait que souligner que certains mots français ne sont plus utilisés parmi les jeunes.

EN LIGNE

61 % online, 17 % connecté, 9 % sur Internet, 9 % disponible, 4 % occupé

Expression recommandée à utiliser, après *en ligne* que j'y ai mise, est *connecté*, et pourtant, la plupart ne dit que *online*. L'influence de l'anglais et d'Internet... Au moins tout le monde sait ce que ce mot signifie.

CRÉDIT-BAIL

67 % non mentionnés, 18 % leasing, 5 % crédit, 5 % loyer, 5 % rent

Crédit-bail – mot remplacé par le mot anglais *leasing* en 1966 et signifiant « forme de crédit où le prêteur loue un bien à l'emprunteur pendant une période donnée, à la fin de laquelle l'emprunteur pourra acheter ce bien »¹³. Dans les questionnaires j'ai trouvé beaucoup de points d'interrogation à la place des réponses. J'assume que les répondeurs ne savaient pas ce que le mot signifie en français et donc on peut constater de *crédit-bail* que c'est un archaïsme remplacé par le néologisme anglais *leasing*.

SOINS À DOMICILE

57 % non mentionnés, 17 % home care, 13 % service à la personne, 9 % diligence, 4 % infirmière

Les résultats sont clairs. La plupart ne sait pas quoi répondre, et juste après, parmi les synonymes donnés, la suggestion avec le plus de pour cent est *home care*. Il y a quelques ans que le français a adopté *home care* comme un vrai équivalent... Alors soit les jeunes ne connaissent que le mot originel soit ils ne savent que l'expression anglaise.

RETOUR EN ARRIÈRE

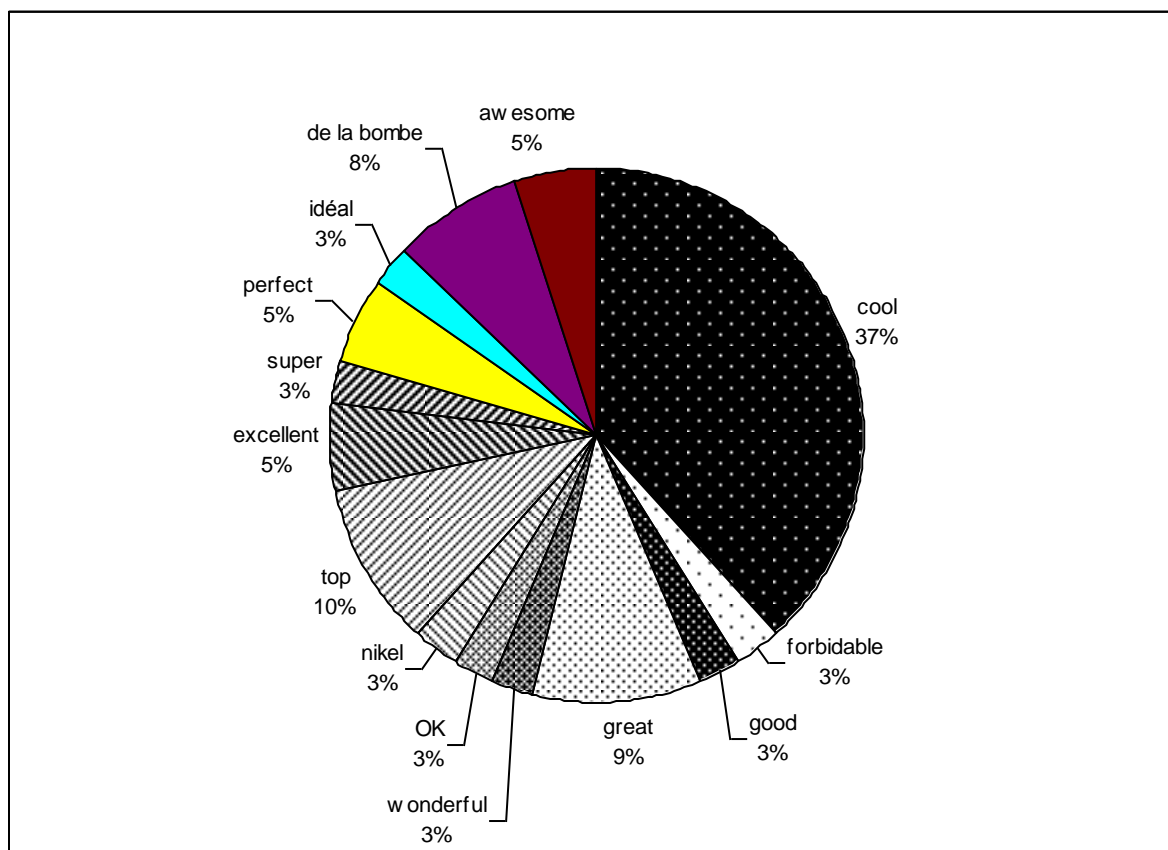
87 % flash back, 9 % passé, 4 % comeback

¹³ Tournier, 1998 (219)

Une expression signifiante « séquence d'un film (ou d'un récit) évoquant une action chronologiquement antérieure à l'action présentée ¹⁴ ». Au Canada francophone on utilise *rétrospective*. *Le retour en arrière* et *flash back* sont toujours en concurrence. Les résultats alors ne sont pas surprenants.

C'EST SUPER/ PARFAIT/ GÉNIAL

Pour le nombre des synonymes proposés, j'ai tout mis dans le graphe :



QUESTION NUMÉRO 5

Dans cette tâche j'ai demandé la traduction des mots donnés. J'ai fondé cette question sur mes expériences que j'ai gagnées pendant mon programme Erasmus où j'ai suivi les cours de l'Expression écrite et de Thème anglais. Tous les mots ci-dessous ont été mentionnés pendant ces cours. Les professeurs les ont souvent discutés, en Expression écrite parce que les

¹⁴ Tournier, 1998 (453)

étudiants les ont mis dans leurs travaux écrits et en Thème parce que la traduction de ces mots a posé des problèmes.

Alors ce que je voulais, c'était de vérifier si les jeunes aperçoivent bien les différences parmi ces mots. Les mots ont été en anglais et alors il s'agissait de trouver les mots français correspondants. Tous les mots sont classés parmi les anglicismes sémantiques alors des mots qui ne sont pas dans la forme anglaise, mais ils consistent de la reproduction très fidèle d'un mot anglais en français et ils prennent les marques typiques de la langue française.

TO REALIZE

Le mot signifiant « se rendre compte (de), prendre conscience (de). De *realize*, même sens. L'emprunt sémantique intégré, mais encore critiqué. Le mot *réaliser* est attesté en français en 1611 dans le sens actuel de *rendre réel, concrétiser*. Le mot a été emprunté par l'anglais dans le sens de *considérer comme réel, d'où prendre conscience de*. Le français a repris ensuite ce sens à l'anglais (en gardant aussi le sens d'origine). »¹⁵

Au total, 77 % de personnes ont traduit le verbe anglais *to realize* comme *réaliser*. De tous répondants 18 % ont écrit *se rendre compte* et 5 % ont écrit *prendre conscience*. Le mot *réaliser* est compris par les Français, néanmoins il est toujours considéré comme un anglicisme qu'il ne faut pas employer.

TO INITIATE

J'attendais le résultat que j'ai obtenu. La plupart (63 %) a écrit le mot *initier* qui existe en français mais avec un sens un peu différent. 25 % ont répondu *commencer* qui est la bonne traduction. Ils y en avaient ceux qui ont répondu *engager* (8 %) et *introduire* (4 %) qui me semble toujours mieux qu'anglicisme *initier*.

OPPORTUNITY

« Chance ! Ça pue faux ami à plein nez donc pas opportunité ! » comme l'un des répondants a bien remarqué et noté. Le résultat a satisfait mon attente : 75 % ont répondu *opportunité*. En réalité, le mot utilisé comme le mot équivalent de ce mot anglais sont *occasion* (écrit par 13 %). Le reste (12 %) a écrit *chance*.

¹⁵ Tournier, 1998 (565)

Dans son livre *Les mots anglais du français*, Jean Tournier écrit pour ce mot : « Occasion favorable. Forme francisée de *opportunity*. L'emprunte sémantique encore critiquée. Le français a occasion, possibilité, perspective. »¹⁶

TO SUPPORT

To support signifie « se comporter comme un supporteur vis-à-vis de, soutenir, emprunt sémantique snob, déconseillé du fait de l'ambiguïté possible due aux autres sens du verbe (ex. Comment supporter ce champion ? »). Le français a soutenir, encourager. »¹⁷

Dans ce cas, les réponses ont été presque équilibrées, mais la mauvaise traduction a quand même « gagnée » : 46 % ont noté *supporter*, 36 % considère comme l'équivalent *soutenir*, 11 % ont noté *aider* et 4 % ont mentionné *encourager*. 3 % ont marqué des réponses encore différentes de ces citées au-dessus.

TO MAKE A SOLUTION

Résoudre, qui est le vrai équivalent de cette expression a été écrit par 43 % de tous les répondants. Par contre *solutionner*, un anglicisme évident du premier regard a noté 38 %. 19 % a marqué *trouver une solution*.

TO SURF

Dans ce cas, 65 % ont répondu *surfer*, la réponse que j'avais attendue. Remarquons de nouveau comme dans les cas précédents le suffixe –er par lequel on francise les verbes anglais souvent. En tchèque, on dirait aussi surf + l'un des suffixes typiques pour les verbes tchèques (-ovat). Voici donc le verbe qui s'est diffusé dans d'autres langues aussi. Le reste des réponses est suivant : 17 % ont écrit *glisser*, 5 % *naviguer sur internet* et 13 % ont noté tout simplement *naviguer*. Par ces réponses on peut bien remarquer comme les gens en entendant le mot *surf* pensent automatiquement au mot Internet.

TO CHAT

Je me permets de citer encore une fois les résultats d'un questionnaire, car la réponse nous montre beaucoup : « TO CHAT: (t)chatter ^^, c'est discuter et je le sais, mais ça ne vient

¹⁶ Tournier, 1998 (565)

¹⁷ Tournier, 1998 (34)

pas naturellement, rare sont les gans qui disent discuter sur internet, et on ne l'entend que pour "les chats" ».

Néanmoins, 56 % ont écrit que *discuter* est la traduction correcte. *Chatter* et *tchatter* ont étaient notés par 20 % (chatter) et 8 % (tchatter). J'ai trouvé dans plusieurs questionnaires parler (12 %) et bavarder (4 %).

FEEDBACK

« Se dit plus généralement de tout processus constituant ou utilisant une réaction à un autre. Du verbe *feed* (=alimenter) et *back* (en retour), littéralement *alimenter en retour*. L'emprunte intégré, en concurrence avec *contre-réaction* et *autorégulation*. »¹⁸

Dans un questionnaire, quelqu'un a écrit : « FEEDBACK: (vu en psychosociologie de la comm°, eh oui on fait aussi ça en LEA) avant je ne connaissais tout simplement pas ce mot, mais qui va se démocratiser avec facebook. Afficher le feedback = montrer tes réactions : "j'aime" + les réponses »

Les résultats sont très intéressants. Il y avait 20 % qui n'ont pas répondu. Le reste n'était pas du tout homogène. J'ai trouvé ces mots : *retour* (mentionné par 20 %), *réactionner* (15 %), *remarque* (10 %), *impression* (10 %), *revenir en arrière* (10 %), *feedback* (5 %), *réponse* (5 %) et *montrer les réactions* (5 %). La diversité des réponses montre le fait que ce mot vraiment pose des problèmes aux jeunes français. Ils savent l'utiliser, mais quand il s'agit de la traduction ils ne sont pas sûrs. Je soulignerais le grand nombre qui n'a pas répondu du tout (20 %) et encore une fois les 15 % qui ont écrit *réactionner* – mot qui n'existe pas en français.

QUESTION NUMÉRO 6

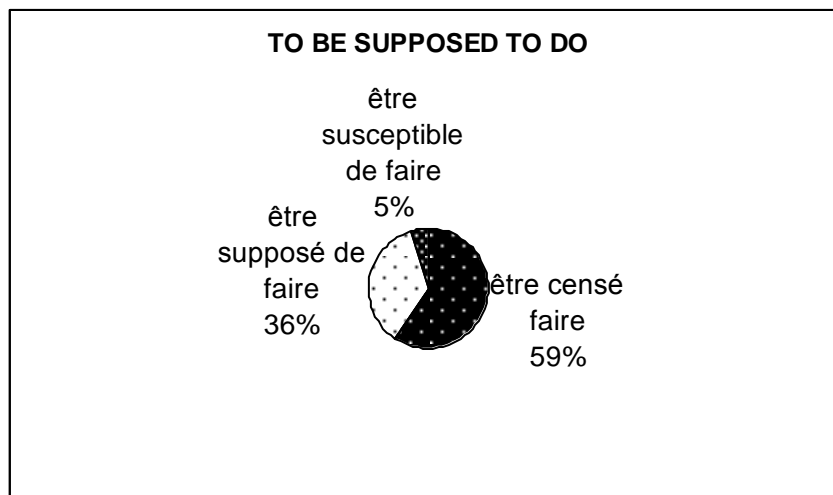
Qu'est-ce qu'il fallait faire ? Donner une expression équivalente à l'expression anglaise. Il s'agissait d'un anglicisme syntaxique. Le problème avec ces types d'anglicismes est que souvent on ne cherche pas une expression équivalente, mais qu'on essaie de le traduire directement.

De ma propre expérience je sais que non seulement les jeunes se trompent, mais les adultes aussi. J'ai travaillé comme une jeune fille au-pair dans une famille anglo-française. Bien que le père eût français, comme toute la famille vivait en Angleterre et alors l'anglais est

¹⁸ Tournier, 1998 (249)

devenu pour lui une langue parlée quotidiennement, il s'est trompé aussi. Quand on a parlé en français, j'ai remarqué ces anglicismes sémantiques tandis que lui, il ne s'en rendait pas compte.

Voyons l'expression anglaise à traduire et le graphe qui montre les résultats :



QUESTION NUMÉRO 7

Dans cette dernière question, il fallait traduire des phrases entières de l'anglais en français. J'y ai mis des mots qui devraient spontanément évoquer soit de faux amis, soit des mots anglais dans les formes francisées, soit empruntés tels qu'ils sont. Alors comme on sait maintenant : je voulais attirer l'attention sur des anglicismes lexicaux et syntaxiques. Je dirigeais mon attention sur les manières de la traduction en réalité, comme les jeunes gens savent gérer avec ces mots.

I LIKE DUTY FREE SHOPS WITH AIR CONDITIONING.

Dans cette phrase, je me suis repérée sur les mots *duty free shops* et *air conditioning*. J'étais très curieuse de voir les résultats, car le mot *duty free shop* est très répandu dans le monde entier, surtout grâce aux aéroports où ce mot est utilisé avec une certaine évidence. Le français utilise *hors taxes* comme l'adjectif pour *duty free* et *boutique hors taxes* pour le substantif correspondant à *duty free shop*. Ainsi que le mot *air conditioning*, une expression empruntée à l'américain, est répandu partout aux États-Unis (maisons, hôtels, magasins, voitures...). L'expression *air conditionné* est avantageusement remplacée par celle de *conditionnement d'air*, mieux formée, ou par le mot *climatisation*.

Je croyais que la traduction de la plupart des répondeurs resterait la même sans des changements. Regardons les résultats :

DUTY FREE SHOP – 8 % l'ont traduit comme *hors taxes*, 29 % comme *detaxé*, 8 % a mis *boutique duty free*, 34 % ont écrit *magasin*. 21 % ont écrit d'autres choses par exemple *magasin qui ne fait pas payer les taxes...*

AIR CONDITIONING – 48 % l'ont traduit par *air-conditionné*, 28 % ont mis *avec climatisation* (dans certains cas était la climatisation raccourcie à *clim*, remarquerons la préposition *avec*), 16 % ont mis *climatisé* (alors, ils ont utilisé un adjectif tandis que dans la phrase originelle est une préposition), 8 % ont écrit *air conditionning*

THE MANAGER IGNORED HIM.

Une phrase très courte, néanmoins comportante deux anglicismes : *manager* et *ignore*. Le mot *manager* peut être souvent vu dans sa forme francisée *manager*. Il est utilisé pour désigner un directeur ou gestionnaire d'entreprise ainsi que pour une personne chargée des intérêts d'un artiste ou d'un sportif dans le monde du spectacle et dans le sport. Pour le verbe anglais *to ignore*, la version préférée en traduction est *négliger* ou *faire semblant de ne pas voir*. *Ignorer* en français existe, mais plutôt avec le sens de *ne pas savoir*. Ces deux mots sont souvent confondus.

MANAGER – 39 % ont laissé le mot *manager* en forme anglaise, 30 % ont changé à *directeur*, 13 % ont mis *chef*, 11 % ont mis *responsable* et 7 % ont écrit *patron*

IGNORE – 83 % ont laissé *ignorer*, 9 % ont mis *ne pas connaître*, 5 % ont écrit *prêter attention* et 3 % l'ont traduit comme *faire comme il ne l'a pas vu*

WE WENT TO THE DOCTOR FOR A CHECK-UP, THEN WE ATE A HOT-DOG.

Les mots qui nous intéressent dans cette phrase sont *check-up* et *hot-dog*. Tandis que *hot-dog* est rependu dans le monde entier (malgré quelques pays qui utilisent la traduction littérale, par exemple espagnole : *perro caliente*, ce mot est connu partout), *check-up* n'est pas tellement international. La traduction littérale serait *vérification complète*, mais français utilise *bilan de santé*. Une autre explication de ce mot peut être *examen complet de l'état de santé d'une personne*.

CHECK-UP – 21 % a écrit *visite de contrôle*, 17 % a mis *bilan complet*, *bilan* a été écrit par 16 % aussi et 13 % a noté *bilan de santé*, 11 % a laissé le mot *check-up* et 9 % l'a traduit comme *contrôle*. 13 % a mis d'autres expression ou mots...

HOT-DOG – 87 % a laissé *hot-dog*, le reste 13 % a mis des combinaisons des mots *sandwich*, *pain saucisse* ou *chien chaud*

CLARE WAS IN CHARGE, TO TEST HOW WELL SHE DEALS WITH STRESS.

Ce qui est important de mentionner c'est que 7 % n'ont pas du tout traduit cette phrase.

To be in charge, *to test* et *stress* sont les mots qu'on va observer ici. *To be in charge* est souvent mal traduit par *être en charge de*. Les traductions utilisées sont *être chargé* ou *être responsable de*. Pour le verbe *to test* le français utilise plutôt *soumettre à un test*. Dire *tester* est considéré comme un anglicisme. Le mot *stress* est déjà un réemprunte intégré signifiant « action d'un facteur d'agression sur un organisme ; ensemble de perturbations psychiques et psychologiques provoquées sur un organisme par des facteurs d'agression. De l'ancien français *estrece* – étroitesse, d'où *pression*, *oppression* [...] ¹⁹»

TO BE IN CHARGE – traduit par 35 % comme *être chargé*, 24 % ont écrit *devoir*, 18 % *être responsable*, 12 % *être en charge*, 11 % autre proposition (*être énervé*, *s'occuper de* parmi d'autres...)

TO TEST – *tester* 56 %, *voir* 25 % et d'autres propositions 19 % par exemple *mettre à l'épreuve*, *vérifier*, *surveiller*, *savoir*...

STRESS – *stress* 82 %, *anxiété* 12 %, *tension* 6 %

THE CONDUCTOR SEEMED TO BE FAMILIAR WITH OUR PLANNING.

Conductor, qui signifie chef d'orchestre en français, est un faux ami du mot français conducteur. En anglais pour conducteur, on dirait *driver*. Mais il est évident que la ressemblance des mots tente les confondre. J'ai entendu plusieurs fois dire quelqu'un *je suis familiarisé avec*. Sachant que c'est un anglicisme et qu'en français littéraire il ne faut pas l'employer, j'ai mis cette expression dans la traduction. La façon dont les Français la traduisent m'intéressait.

Planning appartient dans nos jours déjà parmi les emprunts partiels intégrés. Ce mot signifie soit « programmation établie organisant une série d'opérations à réaliser dans un temps donné » soit « matérialisation graphique de ce programme » ²⁰

Cette phrase aussi n'a pas été traduite par tout le monde. 7 % n'ont pas réussi à faire la traduction.

¹⁹ Tournier, 1998 (351)

²⁰ Tournier, 1998 (564)

CONDUCTOR – *conducteur* 63 %, *chauffeur* 19 %, *contrôleur* 7 %, *chef* 6 % et *chef d'orchestre* 6 % aussi.

TO BE FAMILIAR WITH – 32 % ont écrit *sembler familier*, 28 % *sembler connaître*, 13 % *sembler familiarisé*, 25 % autre chose

PLANNING – 47 % *planning*, *emploi du temps* 30 %, *organisation* 11 %, 6 % *projet* et 6 % *préparation*

BRAD PITT IS SO COOL, HE'S A STAR!

De l'expression **cool** je vais parler plus tard, en analysant les enregistrements. Ce qui est sûr, c'est que **cool** et **star** sont des mots déjà bien intégrés dans le langage des jeunes. Si on ne voulait pas en croire, il suffit justement regarder les pourcentages :

COOL – 74 % cool, 17 % génial, 9 % autre chose

STAR – 79 % star, célébrité 8 %, vedette 8 %, étoile 5 %

2.2. ENREGISTREMENTS

Tous les enregistrements ont été faits avec l'accord des personnes enregistrées. Elles savaient que j'allais les enregistrer, mais je n'ai pas mentionné la raison pour laquelle je voulais le faire. Ce qui est important pour nous et alors à quoi il faut prêter attention, c'est non seulement les anglicismes mêmes, mais aussi, et surtout, l'évidence et la fréquence. L'évidence avec laquelle les jeunes les intègrent dans la langue parlée et la fréquence de l'utilisation.

Dans les textes des enregistrements, j'ai mis en caractères gras les mots qui vont nous intéresser quand ils sont mentionnés pour la première fois. Chaque texte d'enregistrement est suivi par un tableau explicatif et par un commentaire.

ENRIGISTREMENT 1 :

Texte :

- Oui, je vais travailler chez **Quick**.
- Wahou, génial !
- Ouais, génial.
- Et c'est quel Quick ?
- C'est euh, tu sais celui à côté du **Leader price** là...

- Ah ouais, ça se passe bien ? Enfin, tu as déjà commencé ?
- Ouais, j'ai commencé, **c'est speed** hein !
- Bah ouais, c'est normal.
- J'ai un peu de mal...
- Bah ouais c'est un **fast food**.
- Ouais...
- Et les gens y sont **cool** ou pas avec toi, ça va ?
- « Cool » c'est un bien grand mot hein ! ça dépend, boh y'a des filles qui sont cool, mais y'en a y sont relous !
- Et tu travailles combien de temps ?
- Euh là, j'ai un contrat de vingt heures, mais on peut faire des heures sup' euh, ça dépend...
- T'es bien payée au moins ?
- Beh, le SMIC.

	EXPLICATION DU MOT ANGLAIS	PRONONCIATION ANGLAISE	PRONONCIATION EN FRANCE	LE SENS EN FRANÇAIS
QUICK	rapid	/kwɪk/	/kwik/	rapid ; Quick est un type de fast- food en France
LEADER PRICE	-leader = chef -price = prix	/'li:də(r) praɪs/	/lidœR pRajs/	chef, leader ; prix ; Leader Price est le nom d'un supermarché en France
SPEED	vitesse, rapidité	/spi:d/	/spid/	vite ; c'est speed signifie c'est vite
FAST FOOD	fast-food	/fa:st 'fud/	/fastfud/	prêt-à- manger, mais aussi restauration rapide

COOL	Léger, frais, calme, froid, super	/ku:l/	/kul/	génial, super ; c'est cool signifie c'est super, génial, parfait...
-------------	-----------------------------------------	--------	-------	----------------------------------------------------------------------------------------------

Quick et **Leader price**, deux expressions déjà expliquées par le tableau ci-dessus. On les entend très souvent, car tous les deux offrent à manger ce qui est un besoin de tout le monde. Parmi les jeunes **Quick** est utilisé plus fréquemment. La plupart de mes recherches a été fait parmi les étudiants habitants à la Cité universitaire. Comme il y a **Quick** et **Leader Price** tout près, ces expressions font partie des conversations quotidiennes.

Les plus intéressantes sont sans doute les expressions **c'est speed** et **c'est cool**. Dans le premier cas, on dirait normalement le mot français vite – c'est vite, mais à cause de l'influence de l'anglais on l'a remplacé par speed. Pourquoi ? Je crois qu'il ne s'agit de rien d'autre que de la mode. **Speed** sonne beaucoup mieux que **vite**, n'est-ce pas ?

C'est pareil avec l'expression **c'est cool**. Il existe autant d'autres expressions qui sont françaises : c'est génial, c'est super, c'est parfait, c'est excellent... Vu qu'il est rare d'entendre des adultes et des vieux dire **c'est cool**, on peut dire que c'est un anglicisme utilisé par les jeunes qui s'est intégré dans vocabulaire français à cause de la mode.

Imaginons d'être à un entretien. Tandis qu'on pourrait dire le mot **fast-food**, il est jugé inadéquat de dire **c'est cool**. Le même est valable pour **Leader Price** et **Quick**, car c'est des noms propres, cependant qu'il s'agit des mots d'origine anglaise. **Leader Price** et **Quick** ont un statut toléré. **C'est speed** au contraire est à la même base que **c'est cool**. Ces deux expressions appartiennent au langage familier. En plus, la version anglaise **it's cool**, d'où le français a emprunté ce mot pour modifier l'expression française, n'est plus utilisée dans un contexte tellement exceptionnel en Angleterre. Dans nos jours, l'anglais l'utilise comme les Français utilisent « ça va ». Néanmoins en français **c'est top**.

ENREGISTREMENT 2 :

Texte :

- En fait j'ai demandé à Manu et Manu il l'a pas fait.
- C'est vrai ?
- Non ?
- Tiens je t'ai pas dit mec ? Je cherchais un **job** sur **internet** et je suis tombé sur des annonces, figurant...
- Figurant ? oh oué, trop **cool**, faut que tu me l'envoies !
- Et trop **space** en fait...
- Oh ouais ?
- Hein ?
- C'est quoi comme truc ?
- C'est un truc de.. dans un film pour adulte en fait...
- C'est un porno, putain...
- Hein ? Ouais, mais c'est pas si **gore**.
- Arrête **c'est trash** un porno putain !
- Non, non, c'est juste figurant.
- Ça peut **être fun**...
- Ouais, ça peut être sympa.
- Bah du coup, ils demandent d'**être** un petit peu **fashion**, ça, on verra quoi, je vais essayer....
- J'ai envoyé une photo...
- C'est quoi comme job ?
- Bah, je t'ai dit, figurant, mais après t'as plusieurs stades quoi, t'as 0-1, tu figures juste, 0-2 tu dois te mettre à... tu dois te mettre nu, ça, c'est un peu plus euh...
- Nu ? **C'est** moins **soft** non ?
- Ah oui là c'est moins soft...
- Le **must** c'est quand tu te mets à poil, tu gagnes, je sais pas, 500 € la scène et tu es un figurant, après...
- Avec une fille à poil aussi ?
- Ouais, ouais, mais sans acte sexuel, après tu peux passer aux actes, mais là, c'est **no comment**, là je préfère pas !
- Quoi, vas-y, dit !

- Non, non, là c'est trop...

	EXPLICATION DU MOT ANGLAIS	PRONONCIATION ANGLAISE	PRONONCIATION EN FRANCE	LE SENS EN FRANÇAIS
JOB	emploi	/dʒɒb/	/dʒɔb/	emploi, métier ; usage familial, en concurrence avec boulot
INTERNET	Internet	/ˈɪntənɛt/	/ɛ̃tɛRnɛt/	Internet
SPACE	espace	/speɪs/	/spɛjs/	bizarre
GORE	existe comme adjectif GORY et signifie sanguinolent	/ɡɔː(r)/	/ɡɔR/	comportant de violence sanguinaire
TRASH	ordures, camelote, inepties	/træʃ/	/tRɑʃ/	de mauvaise qualité, sans intérêt
FUN	amusement	/fʌn/	/fœn/	amusement
FASHION	mode	/ˈfæʃ(ə)n/	/faʃœn/	mode
SOFT	doux, mou, léger, peignard	/sɒft/	/sɔft/	Doux, mou ; relativement édulcoré, qui n'est guère susceptible de choquer ; d'un film érotique où les relations sexuelles sont simulées ; d'où le soft = le cinéma érotique non pornographique
MUST	obligation, quelque chose indispensable	/mʌst/	/mœst/	C'est à ne pas manquer ; ce qu'il faut faire ou connaître pour être à la mode, 'chose à faire obligatoirement'
NO COMMENT	sans commentaire	/nəʊ ˈkɒment/	/nokomɛ̃nt/	Sans commentaire ; passons

Job, étant en grande concurrence avec le mot français boulot, a toujours sa place dans le langage des jeunes. Pourtant, les jeunes essaient d'éviter ces mots en parlant hors des cercles familiers. Le mot **Internet** a été déjà beaucoup discuté dans le questionnaire. C'est un mot

très souvent utilisé qui n'a pas son propre équivalent en français et qui donc appartient au français littéraire. Apercevons les changements dans la prononciation.

C'est space est un anglicisme extraordinaire. Dans cette expression, *space* est un mot indubitablement anglais. On dirait : « *Space*, c'est un mot anglais, il remplace certainement *espace*. **C'est space**, c'est vaste, spacieux. » Au moins moi, quand je l'ai entendu pour la première fois, j'étais absolument confuse. Logiquement, je l'ai compris comme un anglicisme intégré au vocabulaire français avec son sens original et je n'arrivais pas à comprendre cette expression dans le contexte. C'était mon amie qui a vu mon expression et qui m'a tout expliqué. Après je l'ai remarqué souvent dans de nombreuses conversations quotidiennes.

C'est gore, c'est trash, c'est fun et c'est soft sont des anglicismes à la même base que **c'est cool et c'est speed**. Le français n'a pas remplacé que des adjectifs. Les mots anglais gardent les sens originels et sont simplement mis à la place des mots français. C'est des anglicismes qui font partie du français familier et qui ne peuvent pas être compris que par des gens qui savent anglais.

Être fashion signifie être à la mode. On peut le dire de la façon dont on s'habille, de la manière on mène notre vie, de la façon on parle... Une autre expression qui est fréquemment utilisée par les jeunes, mais qui est en fait utilisée seulement pour être fashion parce que le français a son équivalent de même signification : à la mode. De nouveau, toutes les expressions sont des expressions familières et employées quotidiennement par les jeunes. Comme dans les anglicismes précédents, la prononciation est un peu changée, en essayant de garder quelque chose des règles de la prononciation française.

C'est must de faire une analyse de l'expression **c'est must**. Ou disons autrement : il faut la faire. **Must** existe en anglais, mais il est rarement employé comme un nom. Tout le monde le connaît plutôt comme le verbe. En empruntant ce mot dans l'expression **c'est must**, le français n'a pas hésité et a transformé must en adjectif. Dans l'enregistrement on entend « Le must c'est.... » alors utilisé comme le nom.

No comment, anglicisme répandu pas seulement en français, mais dans d'autres langues aussi, le tchèque y compris. En français comme en tchèque, l'emploi est le même qu'en anglais. La prononciation en français est un peu changée. Dans le *no* les Français ne prononcent pas la diphtongue /əʊ/ comme en anglais, mais ils disent la voyelle mi-fermée postérieure /o/. Et d'autres changements peuvent être aperçus dans le tableau.

Remarquons aussi que tous les gros mots qu'on entend sur l'enregistrement sont en français. Si je les comparais avec les jeunes Tchèques, je devrais constater qu'en tchèque c'est au moins fifty-fifty si ce n'est pas l'anglais qui gagne.

Ce qui n'est pas mentionné à aucun enregistrement c'est l'expression *on y va !* /**oniva**/. Les Français n'ont pas emprunté l'expression anglaise entière *let's go !* /**letsɡəʊ**/ comme d'autres langues, mais ils remplacent le *va* par *go* ce qui nous donne *on y go !* avec une prononciation française /**onigo**/.

CONCLUSION

Dans mon mémoire, les résultats les plus intéressants et enrichissants sont certainement ceux de la partie pratique : des questionnaires et des enregistrements. Ils prouvent que les anglicismes en français existaient, existent toujours et qu'ils posent des problèmes en parlant ou en écrivant. Mais en même temps, on pouvait bien remarquer le rôle important de l'Académie française et ses succès.

Je suis consciente que les résultats de questionnaire ne peuvent pas être certains pour 100 %. Pour les rendre les plus certains possibles et pour éviter toute l'incompréhension éventuelle, j'ai fait mes meilleurs efforts en expliquant toutes les tâches dans le questionnaire. J'essayais aussi de questionner des jeunes des âges différents ainsi que je cherchais les étudiants de domaines différents. Les enregistrements sont valables comme la preuve claire de la fréquence et de la prononciation des anglicismes en français parlé par des jeunes.

L'intégration des anglicismes s'appuie de plus en plus sur l'influence immense de la mondialisation. C'est l'anglais qui devient le moyen de la communication parmi les jeunes du monde entier. Quand les jeunes en France parlent, la fréquence avec laquelle ils emploient les expressions anglaises est frappante.

En écrivant mon mémoire, j'ai réussi à pénétrer dans cette problématique et j'en suis toujours très intéressée. Je voudrais continuer avec mes recherches et les approfondir. Toutes mes idées et recherches suivantes, orientées surtout vers les expressions anglaises courantes en français des jeunes comme le résultat de la mondialisation, pourraient être le sujet de ma thèse.

J'ai trouvé et prouvé que les jeunes Français ont des difficultés de reconnaître des anglicismes. Je sais selon les réactions que mon questionnaire a forcé au moins quelques un à réfléchir à ce sujet. Peut-être que la prochaine fois ils seront plus attentifs à ce qu'ils disent ou écrivent, ce qui est un apport pour eux-mêmes. Et comme une future enseignante, j'en vois déjà un succès.

BIBLIOGRAPHIE :

Bertrand, Olivier. *Histoire du vocabulaire français*. Nantes : Édition du temps, 2008.

Chansou, Michel. *L'Aménagement lexical en France pendant la période contemporaine (1950 – 1994)*. Paris : Champions, 2003

Dahan, Lionel ; Marcheteau, Michel. *Vrais et faux amis en anglais*. Paris : Pocket, 2009.

Dubois de Montreynaud, Jean-Marie. *Pour l'amour du français*. Paris : Glyphe & Biotem, 2001.

Godiveau, Roland. *1000 difficultés courantes du français parlé*. Bruxelles : Entre guillemets, 2005.

Gilles Colpron. *Le dictionnaire des anglicismes*, 4e édition, Beauchemin, 1998 (1re édition en 1970).

Hagège, Claude. *Le français, histoire d'un combat*. Évreux : Michel Hagège, 1996.

Rey-Debove, Josette ; Gagnon, Gilberte. *Dictionnaire des Anglicismes*. Paris : Robert, 1980.

Tournier, Jean. *Les mots anglais du français*. Paris : Belin, 1998.

Treps, Marie. *Les mots voyageurs*. Paris : Seuil, 2003.

Walter, Henriette. *Honni soit qui mal y pense*. Paris : Robert Laffont, 2001.

Waltere, Henriette. *Le français d'ici, de là, de là-bas*. Le livre de Poche, 2007.

<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2010/04/10/97001-20100410FILWWW00533-kaczynski-platini-choque-et-triste.php>

ANNEXE :

LE QUESTIONNAIRE EN BLANC:

QUESTIONNAIRE SUR LES ANGLICISMES

Les anglicismes sont les mots d'origine anglaise utilisés en français. On les croise souvent dans les livres, les magazines, sur l'Internet, en faisant du sport ou en technique, quand il s'agit de la mode et même dans les émissions télévisées ou de radio. Il y a plusieurs types d'anglicismes ; quelques-uns gardent la forme originelle (week-end, look), il y en a qui sont traduits en ayant pris des marques typiques de la langue française (« vol domestique » de l'anglais « domestic flight », « lune de miel » de l'anglais « honeymoon »).

1) Selon toi, où les jeunes gens croisent-ils le plus souvent des anglicismes ?
(Marque selon l'ordre: 4 – le plus souvent, 3 – couramment, 2 – rarement, 1 – le moins souvent)

Télévision: ☐ - Magazines : ☐ - Radio : ☐ - Amis: ☐

- Internet: ☐ - Journal : ☐ - SMS: ☐ - Autres (cite): _____

2) Pourquoi, à ton avis, les jeunes gens utilisent-ils les anglicismes dans la langue courante?

(Choisis une seule raison)

- Ils veulent être « in »
- Ils veulent s'intégrer bien parmi leurs contemporains
- Ils ont l'impression que le français n'a pas un vocabulaire suffisant pour exprimer certains mots
- Je ne sais pas/ je n'arrive pas à trouver la réponse

3) Est-ce que tu utilises des anglicismes quand tu parles?

- OUI
- NON
- JE NE SAIS PAS

Si tu as répondu à cette question OUI, est-ce que tu les utilises sciemment?

- OUI
- NON
- JE NE SAIS PAS

4) Donne des synonymes aux mots suivants :

FIN DE LA SEMAINE :

NOUVELLE :

COURRIEL :

AÉROSOL :

CENTRE COMMERCIAL :

LOGICIEL :

INDUSTRIE DU SPECTACLE :

EN LIGNE :

CREDIT-BAIL :
SOINS À DOMICILE :
RETOUR EN ARRIÈRE :
C'EST GÉNIAL/ PARFAIT/ SUPER :

5) Traduis les mots suivants de l'anglais en français :

TO REALIZE :
TO INITIATE :
OPPORTUNITY :
TO SUPPORT :
TO MAKE A SOLUTION:
TO SURF:
TO CHAT:
FEEDBACK:

6) Donne une expression française équivalente à cette expression anglaise :
TO BE SUPPOSED TO DO:

7) Essaie de traduire les phrases suivantes :

a) I like duty free shops with air conditioning.

b) The manager ignored him.

c) We went to the doctor for a check-up, then we ate a hot-dog.

d) Clare was in charge, to test how well she deals with stress.

e) The conductor seemed to be familiar with our planning.

f) I am under the same impression. Brad Pitt is so cool, he's a star!

Je suis élève à/ je suis étudiant/e

- où:

- type d'école:

- classe/ année:

- si à l'université – mon domaine est :

J'étudie/ j'ai étudié l'anglais pendant _____ ans

Sexe : ☐ H ☐ F

Merci pour le temps accordé, Markéta Tomíčková

L'EXEMPLE D'UN QUESTIONNAIRE REMPLI:

QUESTIONNAIRE SUR LES ANGLICISMES

Les anglicismes sont les mots d'origine anglaise utilisés en français. On les croise souvent dans les livres, les magazines, sur l'Internet, en faisant du sport ou en technique, quand il s'agit de la mode et même dans les émissions télévisées ou de radio. Il y a plusieurs types d'anglicismes ; quelques-uns gardent la forme originelle (week-end, look), il y en a qui sont traduits en ayant pris des marques typiques de la langue française (« vol domestique » de l'anglais « domestic flight », « lune de miel » de l'anglais « honeymoon »).

1) Selon toi, où les jeunes gens croisent-ils le plus souvent des anglicismes ?
(Marque selon l'ordre: 4 – le plus souvent, 3 – couramment, 2 – rarement, 1 – le moins souvent)

Télévision: 2 ☐ - Magazines : 1 ☐ - Radio : 2 ☐ - Amis: 3 ☐

- Internet: 4 ☐ - Journal : 1 ☐ - SMS: 2 ☐ - Autres (cite): _____

Les magazines ça dépend lesquels, dans « closer » qui parlent des peuples (tiens encore un mot d'anglais avec jet set, fashion, etc) il y en a plein. Plus on s'adresse aux jeunes plus on en emploi, radio télé incluses.

Dans les SMS, « jte kiff » « kiss(es) » « bye », mais la génération qui a eu des portables à 10 - 12 ans doit faire que ça. Sur les SMS mais aussi autres blogs, tchats, pseudos. Mon cousin 14 ans ½: « the most party crêpes!!! ». Toutes les filles ont une « best », « ma best » par ci « ma best » par là, elles n'ont que ce mot là à la bouche pr désigner leur meilleure amie.

2) Pourquoi, à ton avis, les jeunes gens utilisent-ils les anglicismes dans la langue courante?

(Choisis une seule raison)

- **Ils veulent être « in »** <<<<----- this fuckin' one!
- Ils veulent s'intégrer bien parmi leurs contemporains
- Ils ont l'impression que le français n'a pas un vocabulaire suffisant pour exprimer certains mots
- Je ne sais pas/ je n'arrive pas à trouver la réponse

3) Est-ce que tu utilises des anglicismes quand tu parles?

- **OUI malheureusement et inconscie**
- NON
- JE NE SAIS PAS

Si tu as répondu à cette question OUI, est-ce que tu les utilises sciemment?

- **OUI Vachement bien foutu ton questionnaire !!!!!!!**
- NON
- JE NE SAIS PAS

parfois manque de choix, traduction qui n'existe pas, ou qui n'est plus utilisée

4) Donne des synonymes aux mots suivants :

FIN DE LA SEMAINE : wkd

NOUVELLE : news

COURRIEL : email mail

AÉROSOL : bombe

CENTRE COMMERCIAL : grande surface

LOGICIEL : software

INDUSTRIE DU SPECTACLE : aucun synonyme ne me vient à l'esprit

EN LIGNE : connecté

CREDIT-BAIL : ?????? ça existe ^o)

SOINS À DOMICILE : services à la personne (mais ça peut être tâches ménagères donc pas exactement identique)

RETOUR EN ARRIÈRE : flashback

C'EST GÉNIAL/ PARFAIT/ SUPER : Great !!! non je déconne euh... Nickel, cool, sympa

5) Traduis les mots suivants de l'anglais en français :

TO REALIZE : réaliser

TO INITIATE : initier commencer

OPPORTUNITY : chance! (ça pue le faux ami à plein nez donc pas opportunité)

TO SUPPORT : supporter/soutenir/aider

TO MAKE A SOLUTION: résoudre (voir solutionner mais moins employé)

TO SURF: surfer

TO CHAT: (t)chatter ^^, c'est discuter et je le sais, mais ça ne vient pas naturellement, rare sont les gans qui disent discuter sur internet, et on ne l'entend que pour "les chats"

FEEDBACK: (vu en psychosociologie de la comm°, eh oui on fait aussi ça en LEA) avant je ne connaissais tout simplement pas ce mot, mais qui va se démocratiser avec facebook.

Afficher le feedback = montrer ttes les réactions : "j'aime" + les réponses

Facebook est très intéressant, entre la version FR France et version FR Québec, y a un énorme contraste, qui à nous français nous fait bien rire, car les mots sont ridicules. C'est souvent là (et avec les traductions de certaines chansons de dance/house, que beaucoup de mots anglais qu'on emploie sont ridicules.

6) Donne une expression française équivalente à cette expression anglaise :

TO BE SUPPOSED TO DO: être censé faire

7) Essaie de traduire les phrases suivantes :

a) I like duty free shops with air conditioning.

_____j'aime les boutiques duty free avec la clim' (climatisées/ avec l'air conditionné°

b) The manager ignored him.

_____le manager l'a ignoré

c) We went to the doctor for a check-up, then we ate a hot-dog.

___je suis allé chez le médecin/docteur pour faire un bilan complet/ une visite de routine (pas sûr du sens de check up !!), après on a mangé/nous avons mangé un hot dog

d) Clare was in charge, to test how well she deals with stress.

Claire était énervée, pour essayer de voir comment elle gérait le stress..... pour tester sa capacité à résister au stress_____

Je suis conscient que ça ne veut rien dire :s

e) The conductor seemed to be familiar with our planning.

Le conducteur semblait connaître notre emploi du temps

f) I am under the same impression. Brad Pitt is so cool, he's a star!

Je trouve aussi. Brad Pitt est super cool c'est une star____
ou vedette (mot français remplacé peu à peu par star)

Je suis élève à/ je suis étudiant/e

- où:

- type d'école:

- classe/ année: LEA3

- si à l'université – mon domaine est :

J'étudie/ j'ai étudié l'anglais pendant _____ 10 ____ ans mais ça se voit pas

Sexe : Man